

FRANCOIS FUENTES

# **HANNAH**

## **et les ténèbres**

Une tragédie de l'humanité

## AVANT-PROPOS \*

### LE SUJET

L'action se passe dans la maison familiale d'un commandant de **camp d'extermination SS**, située à quelques centaines de mètres du camp. Sa fille, Hannah, recherche son père, après des années de séparation. Elle obtient une autorisation de **3 jours** pour aller le voir... là où il se trouve. Son père, pendant ces 3 jours, (les 3 jours de la tragédie, n'est-ce pas...) va s'efforcer de tout faire pour lui **cacher les horreurs** qui se passent dans le camp qu'il dirige. Oui, mais voilà...

### COMMENTAIRE

J'ai porté cette pièce en moi pendant de très nombreuses années. Des années de méditation, d'études... et de lecture attentive des Tragiques Grecs.

Enfin, un beau jour, je me suis décidé à l'écrire — sachant, pourtant, qu'il s'agissait du **plus terrible sujet auquel se soit jamais confronté un dramaturge**.

Et ce, malgré les nombreux conseils de n'en rien faire de la plupart de mes amis : *pourquoi traiter ce sujet... déjà rabâché par mille émissions de télévision... Ou, alors, de manière indirecte, allusive, **esthétisante**, à la rigueur...*

Cela m'a... plutôt, encouragé à l'écrire... à ma manière, en profondeur et en force poétique : **je crois à la force des mots, à la renaissance de la tragédie**, plus efficace et plus puissante, selon moi, que mille émissions de télévision, pour éclairer un tel sujet... et nous faire ressentir, **charnellement**, l'invraisemblable horreur de cette tragédie de l'humanité.

Je ne voulais pas quitter cette terre sans avoir apporté ma pierre **à la lutte contre l'oubli**, en espérant avoir réussi à l'écrire dans un *marbre* suffisamment dur pour résister au temps — douce illusion, sans doute.

Bien entendu, cette histoire ne saurait être vraie — ni même crédible — en tant qu'histoire s'étant réellement passée.

Et cependant tout y est vrai (hélas) jusque dans ses moindres détails.

Le théâtre a ceci de particulier et de merveilleux qu'il permet de miniaturiser, en un espace réduit et bien visuel, une histoire tragique qui affecta l'humanité tout entière... afin que chacun, aujourd'hui ou demain, puisse en avoir une représentation exacte, avec **son vécu et son ressenti**.

La pièce cherche son metteur en scène, ayant la même vision que la mienne... et habité par le souci, lui aussi, de lutter contre l'oubli et voulant bien apporter, à ce projet ambitieux et nécessaire, tout son talent et sa créativité personnelles.

François Fuentès

\* **NOTA** : Deux MODIFICATIONS, récentes, ont été apportées à cette pièce :

- Hannah, à huit ans, est partie en SUEDE et non au Mexique.
- Elle a VINGT TROIS ANS, et non dix huit ans.

Elle est certes leur œuvre, cette ruine  
Immense, inoubliable et telle que la cité susienne  
ne fut jamais autant dépeuplée

ESCHYLE

*Les Perses*

Le criminel est en chacun de nous  
il suffit de le citer à comparaître  
il en a toujours été ainsi  
il en sera toujours ainsi

THOMAS BERNHARD

*Avant la retraite*

## PERSONNAGES

LE COMMANDANT, Commandant du camp d'extermination  
*Il est en uniforme*

LE VIEUX, son père

MAGDA, sa jeune femme

HANNAH, sa fille

LE LIEUTENANT, son adjoint à la direction du camp Commandant du camp  
d'extermination  
*Il est en uniforme*

MADAME KELLER, gouvernante de la maison

L'INSPECTEUR DES CAMPS  
*Il est en uniforme*

SIMON, violoniste, prisonnier du camp  
DAVID, violoncelliste, prisonnier du camp

## LA VEILLE DU PREMIER JOUR

*Le grand salon-bureau, dans la villa où vivent le Commandant du camp et sa famille, située à quelques centaines de mètres du camp d'extermination qu'il dirige.*

*Dans le fond : une porte à gauche, donnant sur les autres pièces et sur la sortie vers l'extérieur.*

*A droite, vers le milieu, une grande baie vitrée par laquelle on peut distinguer vaguement, dans le lointain, les baraquements du camp.*

*A gauche, premier plan, le bureau du Commandant.*

*Attenant, un petit cabinet annexe, auquel on accède par une petite porte.*

*Au mur, derrière le fauteuil du bureau, en hauteur, un portrait géant d'Adolf Hitler.*

*Au centre un canapé à haut dossier, fauteuils, chaises, table basse, un piano, un pan de bibliothèque avec des livres reliés anciens, un coin bar bien fourni.*

*En scène, assis ou debout : le Commandant, Magda, le Vieux dans son fauteuil roulant, le Lieutenant, Madame Keller.*

*On prend le thé, avec petits gâteaux.*

*Après un silence.*

### TEMPS 1

#### **MAGDA**

Ah cette odeur

Jamais

Jamais je ne m'y ferai

*de la gêne dans l'air sauf pour le Vieux*

Les gâteaux

le thé

tout en est imprégné

Est-on vraiment obligés de vivre

dans cette *affreuse* maison

Si près de

Il paraît que d'autres commandants de camps

#### **LE COMMANDANT**

*Suffit, Magda*

Cette question est réglée

#### **MAGDA**

*ricane nerveusement*

Ah oui c'est vrai

*Tout* est réglé sous le Grand Reich de notre bien aimé Führer

Réglé pour *mille ans*

#### **LE COMMANDANT**

Tais-toi s'il te plaît

Et arrête de mettre du schnaps dans ton thé

#### **MAGDA**

Le schnaps

Mais que ferait-on sans le schnaps

Demande au lieutenant si ses hommes pourraient tenir  
une seule journée  
Ni là-bas  
Ni ici  
*Rien* ne pourrait se faire sans  
*Monsieur Schnaps*  
*elle en met dans sa tasse de thé*  
Avant *ici*  
Avant *ce qui se fait ici*  
l'alcool n'était pas  
vraiment...

*rire nerveux*

... ma *tasse de thé*

Demande au lieutenant ce qu'il en pense

**LE COMMANDANT**

Encore une fois

*tais-toi* s'il te plaît

**LE VIEUX**

Vous ne sentez pas cette odeur...

*soupir excédé du Commandant*

**MADAME KELLER**

*fort à son oreille*

VOULEZ-VOUS ENCORE DU GATEAU

**LE VIEUX**

Une odeur vraiment insupportable

Surtout quand le vent comme aujourd'hui souffle du camp vers la maison

— Laisse-moi avec tes gâteaux

*il renifle*

Une odeur de mort

La même exactement

que dans les tranchées de Verdun

Quand les obus pleuvaient sur nous

et transformaient les hommes en charpie

ou en fumée

qui s'élevait vers le ciel

Une odeur de mort

mélangée à de la boue et de la peur

Une odeur que ton cerveau enregistre

et n'est pas prêt d'oublier

Une odeur de mort et de peur

**LE COMMANDANT**

*pousse un soupir*

Sacré radoteur

Il faudrait ne jamais vieillir

Jamais

Ne jamais vieillir

*Madame Keller va de l'un à l'autre avec ses gâteaux*

**LE VIEUX**

Ces sacrés mangeurs de grenouille

nous ont battus en définitive

De bons soldats de bons officiers de grands  
généraux  
Et un Maréchal Foch aux belles moustaches  
Et qui n'avait qu'une seule idée en tête  
Attaquer  
Attaquer toujours  
Quels canonniers par tous les dieux  
Leur terrible 75  
*Manger des grenouilles* était peut-être  
leur grand secret  
Toujours est-il qu'ils nous ont battus  
Et qu'ils seraient allés jusqu'à Berlin  
Si on ne les avait pas arrêtés avec  
un *chiffon de papier* intitulé *armistice*  
Je ne souhaite à personne d'être  
un officier battu qui revient chez lui  
Dans sa ville ou dans son village  
Épaules basses Et queue entre les jambes  
Avec une certaine façon de raser les murs  
Tu n'es plus rien  
On te regarde d'un air mauvais  
comme si  
tu étais  
à toi tout seul  
le grand responsable de la guerre  
Pour un peu si tu n'étais pas  
d'une famille ancienne  
et connue et respectée  
on te cracherait au visage  
*Salaud de militaire*  
*Salopard d'officier qui a fait tuer*  
*tant de nos enfants de nos pères*  
*de nos maris*  
*par centaines de milliers*  
*dans*  
*la boue et dans la peur*  
*et en les menaçant du peloton*  
*s'ils refusaient de donner leur jeune vie*  
*Pour rien*  
*Pour rien du tout*  
*Pour la gloire d'une famille d'assassins*  
*et*  
*d'une firme ambitieuse et mégalomane*  
*appelée*  
*« Guillaume LEMPEREUR et Fils,*  
*Boucherie en gros »*  
Et le pire  
Le pire étant que ton cœur est là  
pour te dire  
qu'ils n'ont pas tout à fait tort

Aux orties ton bel uniforme  
 Au fond d'un tiroir  
 au fond d'un tiroir  
 tes *glorieuses* décorations  
 qui te rendaient si fier  
 parce que  
 parce qu'elles étaient le signe visible et la  
 reconnaissance *officielle* de ton courage et  
 de ton *sacrifice* au service  
 de ton pays  
 Ton pauvre pauvre pays  
 Au plus bas de sa misère  
*Celui qui perd la guerre paye la facture*  
 C'est dans l'ordre  
 Mais là  
 Là ils nous l'avaient vraiment  
 un peu trop salée  
 Une monnaie qui n'est plus bonne que  
 pour les singes  
 Un *million* de marks pour un kilo de carottes  
 Partout la faim la honte la misère  
*rire nerveux et emphase délirante*  
*Hommes des Temps Futurs*  
*Ne commettez plus jamais*  
*une pareille erreur politique*  
*Donnez du pain et un peu de dignité*  
*à vos ennemis à terre*  
*victimes comme vous des*  
*Grands Dérangements Cosmiques et*  
*des fureurs de la Terre*  
*Ou bien*  
*Ou bien le diable les nourrira de ses délires*  
*Et ils lui diront bravo et merci*  
 — Ici un Méphisto vêtu de rouge  
 Là un Méphisto vêtu de noir  
 La caste à laquelle j'appartenais  
 n'aimait pas le *rouge*  
 Alors...  
*il renifle*  
 Aucun doute La même odeur  
 de mort Et de peur  
*comme Madame Keller s'éloigne avec son plat de gâteaux*  
 Mais j'en veux de tes gâteaux  
 J'en veux  
 Ramène-moi le plateau ici  
 s'il te plaît  
*pause*  
 Qu'est-ce que vous fabriquez au juste  
 dans ce camp qui sent si mauvais  
 Ce camp dont tu es



depuis combien de temps déjà  
un an  
le grand chef et garde-chiourme  
Soit dit en passant mon cher fils  
Pour toi le descendant d'une  
lignée d'officiers glorieux  
un poste de garde-chiourme est un commandement sans noblesse  
Mais enfin  
Si tu en as reçu l'ordre  
Un ordre *est un ordre*  
S'ils ont estimé que  
tu n'étais bon qu'à cela  
*soupir excédé du Commandant qui lève les yeux au ciel*  
Un camp de travail et de rééducation  
Me dis-tu  
Pour qui exactement  
Pour tous ceux qui ne sont pas d'accord  
avec  
*il désigne le portrait d'Hitler*  
votre petit Méphisto à la ridicule moustache  
Celui auquel nous avons  
vendu notre âme  
quand son cours était au plus bas

### **LE COMMANDANT**

*regard en biais et inquiet vers le Lieutenant*  
JE VOUS INTERDIS DE PARLER AINSI  
DE NOTRE GLORIEUX FÜRHER  
VOUS ENTENDEZ PERE  
JE VOUS L'INTERDIS

### **LE LIEUTENANT**

*avec un sourire indulgent*  
Si c'est pour moi je vous en prie  
Ne vous faites surtout aucun souci  
J'ai *aussi* un vieux père  
Et il était *aussi* à Verdun

### **LE VIEUX**

*à son fils*  
Tu as dit *glorieux führer*  
Il faut bien que je te l'accorde  
Du moins pour la partie militaire  
Et s'il est vrai que  
les plans sont vraiment sortis de son  
pourtant  
en apparence  
bien *petit* cerveau  
Tout insignifiant et ridicule  
et à moitié **fou** qu'il paraisse  
Méphisto I<sup>er</sup> a su...  
— il faut *rendre à César*  
... a su nous restaurer notre honneur

Et nous rendre notre *fierté teutonne*  
Aucun doute là-dessus  
Il s'agit d'un *fait*  
Avoir battu la France en quelques semaines  
J'avoue que là il m'a épaté  
Ainsi qu'on disait pour le grand Napoléon  
et pour César et avant lui Alexandre  
*La victoire lui sourit*  
Mais il y a une différence  
La *très grande* différence avec  
ces Grands Hommes  
ces Grands Conquérants  
ces Grands *Civilisateurs*  
C'est ce que chacun a fait  
*après*  
de sa victoire  
Certains de mes anciens camarades  
dans leurs courriers m'ont parlé de  
certaines *abominations*  
qui se commettraient  
En particulier du côté de l'Est...  
Et qui mettraient *gravement* en cause  
*l'honneur de l'Armée*

#### **LE COMMANDANT**

*sûr de n'être pas entendu sourire carnassier*  
Il y a peu de chance  
que vous receviez *encore* du courrier  
mon cher père

#### **LE VIEUX**

Des bruits courent...  
Des bruits sinistres  
Sur certains *groupes armés*  
*dits opérationnels*  
et portant à ce qu'on dit  
le *même* uniforme noir que le tien  
Des bandes *d'assassins*  
qui séviraient sur les talons des armées  
et qui  
*s'occuperaient* en particulier des Juifs  
Des *civils* juifs  
Hommes Femmes Enfants  
Sans distinction  
Des récits à faire frémir  
Et tellement que  
je me refuse encore à les croire  
Et l'Armée qui *s'en laverait les mains*  
Qui laisserait faire  
Pour son plus *grand* déshonneur  
Pour son *immortel* déshonneur  
Si c'était vrai

## LE COMMANDANT

DES MENSONGES PERE  
DE LA PROPAGANDE ANTI-ALLEMANDE

*petit ricanement de Magda*

## LE VIEUX

Je l'espère  
Ces mêmes camarades  
m'ont fait savoir que  
*tous* les Juifs de leur quartier  
Médecins Professeurs Commerçants  
Et même des officiers à la retraite  
Et parmi eux *nos* camarades de guerre  
Ont tous été raflés par familles entières  
Hommes Femmes Et enfants  
Et emmenés on ne sait où...  
Impossible de savoir où ils se trouvent  
Interdit de le demander  
Sous peine et sous menace de  
subir le même sort D'être arrêté  
Arraché à son foyer et à sa maison  
Une vaste conspiration d'État  
Silence et indifférence au sort  
de son voisin et de ses amis  
Des bruits courent qu'ils seraient  
peut-être  
dans des camps comme celui-ci  
A casser des cailloux  
Et faire des autoroutes  
Une rafle de *tous* les Juifs d'Allemagne  
et des pays annexés  
Des *millions* de Juifs  
Au seul motif qu'ils *seraient* juifs  
Où a-t-on vu cela à travers l'Histoire  
Un projet aussi démentiel  
ne pourrait avoir vu le jour  
que dans une tête de *fou furieux*  
Une histoire pareille  
En *plein milieu du vingtième siècle*  
Sous le regard du monde civilisé  
Ce n'était *pas* dans le pacte  
Le pacte *noir*  
que nous avons signé avec  
*Méphisto I<sup>er</sup>*  
en mettant massivement  
notre bulletin dans l'urne  
Un bulletin qui disait  
*voici mon âme*  
*Elle est à vous*  
*Au prix convenu*  
*Notre meilleur confort*

*Nos appétits satisfaits*  
*La rue pacifiée*  
*Notre fierté teutonne retrouvée et agrandie*  
Rien de plus  
L'Inhumain et l'Indignité n'étaient pas  
dans les termes du contrat  
Ou alors  
Nous l'avons mal lu  
Notre *fierté teutonne...*  
Si toutes ces *indignités barbares*  
étaient confirmées  
Ce serait à mourir de honte  
*sombre et pensif*  
Les Juifs...  
Je n'étais pas leur ami  
J'avais même disons-le franchement  
Une sorte de prévention contre eux  
On disait entre nous  
*Untel est un bon officier*  
*Domage qu'il soit juif*  
Une sorte de prévention héréditaire  
Et de caste  
Inculquée par notre culture allemande  
Et notre environnement social  
Un genre de prévention assez stupide  
Quand on y réfléchit  
Et qui en définitive peut porter à conséquence  
Je le dis et je l'affirme  
Un héros juif et un héros  
de *pure race allemande*  
se ressemblent comme  
deux gouttes de Schnaps  
peuvent se ressembler  
Ils mouraient aussi bien  
Ils se sacrifiaient aussi bien  
Leur sang coulait aussi bien  
Et ressemblait furieusement  
à celui des *purs Allemands*  
— J'ai entendu à la radio  
les discours insensés de votre *grand homme*  
Pour lui les Juifs seraient la cause  
de tous nos maux  
De notre défaite  
De notre misère  
Du *million* de marks  
qu'il fallait après la guerre  
pour acheter un pain  
Une idiotie  
Une absurdité  
Une idée fixe

Une marotte  
Une pure imbécillité  
Ils se sont battus comme des lions  
*Exactement* comme nous  
Et je peux en témoigner  
Dis-moi mon fils  
qu'il n'y a pas de Juifs  
Au moins pas d'officiers et de soldats juifs  
s'étant battu  
dans la **même** guerre que moi  
Dans ton camp si bien gardé

**LE COMMANDANT**

AUCUN PERE  
AUCUN  
ET MAINTENANT MADAME KELLER VA TE  
RACCOMPAGNER  
DANS TA CHAMBRE  
TU DOIS TE REPOSER PERE

**LE VIEUX**

*sec et dur*

C'est heureux pour toi  
Car vois-tu je n'aurais pas supporté  
Rien n'aurait pu m'empêcher  
d'aller les délivrer de mes propres mains  
Mais je t'avais posé une question  
Quelle sorte de *travail*  
font les prisonniers qui sont  
dans ton camp  
Je ne vois ni cailloux ni autoroute  
*Quel diable* de travail font-ils  
dans ce camp où il est dis-tu  
interdit d'aller voir ce qui s'y passe  
Et qui sent tellement mauvais  
Qu'est-ce qu'on y *fabrique* au juste  
Et exactement

**MAGDA**

Plein de bonnes et belles choses  
Mon cher beau-père  
Des dents en or  
Des abat-jour en peau très jolis  
Des *montagnes* de chaussures et de lunettes  
Du savon *Beaucoup* de savon

**LE COMMANDANT**

*Prenez garde* madame  
Dire *certaines choses* à ceux  
qui n'ont pas à le savoir  
Même à des sourds  
Enfreindre la consigne du Reich  
C'est prendre le risque de  
se retrouver *en face*

Et c'est valable pour toi  
comme pour les autres

*pause*

### LE LIEUTENANT

On donne un très beau concert  
ce soir à la radio  
Mozart Beethoven  
Et un peu plus tard dans la soirée  
les *Maîtres Chanteurs*  
Je me souviens à Bayreuth  
Il y a trois ans  
Tous ces chanteurs réunis en cercle  
sur plusieurs étages...  
Une beauté Une force Une puissance  
*Tout* Wagner était là  
Comme si Oui  
Comme si *l'âme de la terre* elle-même émergeait soudain de ses  
profondeurs  
La Force La Puissance  
Ne sont-ils pas vraiment les *dieux* de ce monde  
Devant lesquels il ne reste qu'à s'incliner

### LE VIEUX

*voix plaintive enfantine*

Du gâteau  
Je veux *encore* du gâteau

*Magda prend le plateau des mains de Madame Keller et sert elle-même le Vieux  
avec des gestes affectueux et tendres*

*Elle arrange ses couvertures*

*Essuie les miettes de gâteau qui s'y trouvent*

### MAGDA

Pauvre cher vieux père  
On a bien toute sa tête  
Une belle *machine intellectuelle*  
Surtout pour la nostalgie Ou l'indignation  
Mais les batteries sont faibles  
Au bout d'un certain temps  
on s'absente de ce monde  
Ou bien on bat un peu la campagne  
Et la même chose pour la lecture  
Quelques pages  
Et puis le livre vous tombe des mains  
Et on reste là à regarder fixement  
un point Dans le vide  
Mais le lion a encore  
de bien beaux rugissements

### LE LIEUTENANT

Il lit toujours son Clausewitz

### MAGDA

On a de plus hautes ambitions  
N'est-ce pas mon cher père  
On lit Goethe Le Second Faust  
Et on y prend visiblement du plaisir  
ON LIT GOETHE

**LE VIEUX**

Ah Goethe... Goethe...  
Weimar...  
*Le soleil de l'humanité*  
Où est passé le soleil

**MAGDA**

Cher vieux lion qui n'est  
qu'à moitié endormi

**LE COMMANDANT**

Goethe  
Ah oui Je comprends pour *Méphisto*  
Un drôle d'idée de lire Goethe  
Un grand Allemand D'accord  
Mais tellement insipide  
Et si mollasson

**LE LIEUTENANT**

Et beaucoup trop marqué par la  
*Philosophie des Lumières*  
Les soi-disant *lumières* de ces  
*regard vers le Vieux*  
*mangeurs de grenouilles*  
*Ces lumières censées éclairer le monde*  
Et qui en réalité n'ont fait  
qu'éteindre et affaiblir nos forces vitales  
En particulier avec  
cette idée aberrante  
*Le Droit doit primer la force*  
*juguler la force*  
Ces Montesquieu Ces Diderot  
Ces Rousseau Ces Voltaire  
Et autres *Juifs dans leur tête*  
N'avaient visiblement  
jamais mis les pieds hors de  
leur bibliothèque  
Ils n'ont jamais regardé de près le  
jeu *implacable* de la nature  
La mer La terre Les airs  
Partout les forts détruisent les faibles  
Et s'en nourrissent  
Telle est *la loi de la vie*  
Le *pire* sacrilège n'est-il pas de  
*contrarier* la nature

**LE COMMANDANT**

Bien dit Obersturmführer  
Entièrement d'accord avec vous

Vous devriez noter cela dans un cahier

**MAGDA**

*rire nerveux*

Une idée excellente  
Et faire ensuite  
relier ce cahier en cuir de Russie  
Ou mieux encore en peau de Russe  
Il y en a je crois dans votre  
*camp de vacances*  
Et vous pourriez signer à la fin  
*Monsieur le Grand Philosophe*  
*de la Philosophie des Ténèbres*

**LE VIEUX**

Je veux *encore* du gâteau  
*Encore* du gâteau

**LE COMMANDANT**

Madame Keller s'il vous plaît  
Vous êtes *sourde*  
Veuillez raccompagner mon père dans sa chambre  
*Madame Keller pousse le fauteuil en direction de la sortie*  
*un silence*

TEMPS 2

**LE COMMANDANT**

*pousse un soupir*

Accepter de vieillir est la pire des faiblesses  
*Comment* pourrions-nous jamais faire entrer les  
*valeurs nouvelles* si évidentes pour nous  
dans ces vieilles caboches d'un autre temps

**MAGDA**

Suggèrerais-tu une vaste euthanasie  
de tous les vieux un peu radoteurs  
Et qui ont cette *tare* d'être encore  
des *gentilshommes* et des gens de bien  
en pays de barbarie  
Les euthanasier  
Comme on a fait déjà  
pour les anormaux et les fous  
Sauf *un*  
*regard vers le portrait d'Hitler*  
qui était pourtant bien facile à reconnaître  
Prenez garde que le monde  
le monde *entier*  
ne vienne un de ces jours  
vous *euthanasier* vous-mêmes  
pour remettre la Civilisation sur ses rails

**LE COMMANDANT**

*se dirigeant vers son bureau*



Un jour ta langue sera ta *mort* Magda  
Songes-y  
Bien sérieusement  
Et maintenant veux-tu bien nous laisser  
s'il te plaît  
LE LIEUTENANT et moi avons à  
nous occuper de choses sérieuses

### **MAGDA**

*saisissant la bouteille de schnaps*  
Mais qu'est-ce qui n'est pas *sérieux*  
dans le troisième Reich *millénaire*  
Rendez-vous dans *mille* ans  
sombres *gentlemen*  
Allons-y *Monsieur Schnaps*  
Et finissez de m'ouvrir les portes  
d'un *autre monde*  
*elle sort*

### **TEMPS 3**

*Un silence ennuagé de gêne*  
*Le Commandant s'est assis à son bureau*  
*Le Lieutenant l'a suivi et se tient debout en face de lui*

### **LE COMMANDANT**

Asseyez-vous Obersturmführer  
Je vous en prie  
Et détendez-vous  
Nous sommes *toujours* en famille  
*soupir jouant avec une règle en bois*  
Un père trop vieux...  
D'un *autre* temps  
Avec une *conception du monde*  
complètement dépassée  
Sans parler de ses intermittences d'infantilisme  
Une femme trop jeune  
Et qui n'a pas bien subi le  
*choc* de devoir vivre aussi près de  
des dures réalités des temps présents  
— On peut dire que je suis bien entouré  
Comme si je n'avais pas déjà  
assez de soucis et de poids sur les épaules  
*cherchant non sans appréhension à sonder les pensées réelles du Lieutenant*  
Même en sachant que  
c'est *Monsieur Schnaps* qui parle  
et non elle-même  
les écarts de langage de ma femme  
ses blasphèmes envers notre Führer  
sont vraiment intolérables  
Si elle continue encore à blasphémer

il faudra bien que  
je me résigne à mon grand regret  
à m'en séparer

**LE LIEUTENANT**

Si mon commandant m'autorise un avis

**LE COMMANDANT**

Mais je vous en prie

**LE LIEUTENANT**

Un peu de *relâche* en famille  
Ne prête pas à conséquence  
Dès lors que personne ne rapporte  
la chose à qui devrait la connaître

**LE COMMANDANT**

*fronce les sourcils*

*Devrait* la connaître

**LE LIEUTENANT**

Certainement  
Mais rassurez-vous  
Cela fait déjà *trop* longtemps  
que j'écoute les *choses* qui se disent ici  
dans cette maison  
Cette maison où on me fait  
*l'honneur* de me recevoir  
Comme si je faisais partie de la famille  
En cette sorte d'affaire le maldisant  
et celui qui ne le dénonce pas  
sont répréhensibles et coupables à égalité  
Et sont mis dans *le même bain*  
Au sens figuré  
Mais aussi au sens *propre* assez *terrifiant*  
du terme  
Cela vous garantit mon silence  
Mais je préfère dire  
*vous assure de mon amitié*

**LE COMMANDANT**

*rassuré*

Et dieu sait si  
par les *temps qui courent*  
et en ces lieux...  
— Je dirais un peu *oubliés des dieux*  
... une telle amitié a son prix  
Comme elle est réconfortante

*un temps*

Décidément vous allez me dire  
que c'est le jour  
C'est encore d'une *affaire de famille*  
dont je voulais vous entretenir  
Une affaire strictement personnelle  
— Avez-vous des enfants lieutenant

**LE LIEUTENANT**

Qui le sait  
Peut-être Ici ou là  
Mais comme je ne suis pas marié  
Ce serait alors *à mon corps défendant*  
Et ça n'a pas été porté à ma connaissance

## LE COMMANDANT

Quant à moi voyez-vous il se trouve  
que j'ai une fille  
Oui Une grande fille de vingt trois ans  
Prénommée Hannah  
Que je n'ai pas eu bien sûr  
avec ma femme actuelle  
Mais avec ma *première* femme  
Épousée alors que j'avais à peine vingt ans  
Une belle Une très belle *erreur de jeunesse*  
Nous sommes restés mariés environ huit ans  
Et puis je vous passe les détails  
nous avons fini par divorcer  
Et bien sûr elle a obtenu la garde de notre fille  
Il m'était permis de la voir de temps en temps  
Une vraiment adorable petite fille  
Vive Intelligente Déjà musicienne  
Je m'y étais énormément attaché  
Et puis...  
— Le destin se moque de nos attachements personnels  
... voilà que ma femme s'amourache d'un  
diplomate suédois...  
Mariage... Départ du couple pour Stockholm...  
Bien sûr elle a emmené Hannah avec elle  
J'ai reçu la première année trois ou quatre lettres  
me donnant de ses nouvelles  
Et puis plus rien  
Plus rien pendant *quinze ans*  
Il faut dire que je n'ai pas entamé  
de grandes recherches  
Mon travail Ma carrière  
Le don absolu de ma personne  
à notre bien aimé Führer  
Plus tard mon second mariage  
Mes nouvelles responsabilités  
Les années qui passent avec leur lot de soucis  
Et qui finissent par  
effacer les plus jolis souvenirs  
Bref HANNAH avait fini par sortir de ma mémoire  
Et puis *coup de tonnerre*  
au milieu d'un *ciel* déjà bien chargé  
Voilà que je reçois cette lettre  
Cette *tuile* devrais-je dire  
Une lettre qui dit en gros  
*Mon cher père ma mère est morte*

*Celui qui m'a servi de père est mort lui aussi  
Je me retrouve seule au monde  
Il ne me reste plus que toi mon vrai père comme famille  
J'ai largement de quoi vivre  
Mais j'ai envie j'ai besoin de te voir et de te connaître  
J'ai remué ciel et terre pour te retrouver  
L'organisation militaire à laquelle tu appartiens a  
essayé de m'empêcher de te voir  
Mais je suis têtue et j'ai fait jouer les  
hautes relations  
de mon père adoptif en Allemagne  
Et finalement le général Von Truc  
ou Von Machin m'a obtenu trois jours de visite  
Avec enfin tous les papiers et les tampons nécessaires  
Il m'a appris que tu étais le commandant d'un camp de prisonniers  
Quelque part dans l'Est...  
Et il m'a communiqué l'adresse  
Je serai là tel jour à telle heure  
Si tu veux bien venir me chercher à la gare  
Au train de telle heure  
J'ai hâte de te voir  
Ta fille Hannah  
Et voilà Elle sera là demain  
Au train de cinq heures  
Vous voyez le problème  
Vous le voyez n'est-ce pas*

**LE LIEUTENANT**

*Un camp de prisonniers...*

*Tout à fait innocent et traditionnel*

**LE COMMANDANT**

*Exactement*

**LE LIEUTENANT**

*réfléchissant*

*Trois jours dites-vous...*

**LE COMMANDANT**

*Oui Trois jours*

**LE LIEUTENANT**

*Un problème assez facile à résoudre finalement*

*A l'est rien de méchant...*

*S'arranger pour préserver à tout prix l'image d'un  
camp de prisonniers de guerre*

*Seulement de guerre*

*Comme il y en a chez nous*

*Aussi bien que chez nos ennemis*

*Une image acceptée de la guerre*

*Un commandant des plus débonnaires*

*Qui fait ce qu'il peut pour rendre leur sort agréable*

*En attendant la fin de la guerre*

*Prévenir tout le monde que*

*quiconque et je dis bien quiconque*

oserait parler à votre fille des réalités d'*en face*  
prendrait le risque non seulement de  
s'y retrouver lui-même  
et d'y trouver sa *solution finale* personnelle  
mais aurait à subir en plus et *avant*  
de *terribles préliminaires...*

Tout ceci établi et mis au point  
Je pense que les choses devraient  
se dérouler tout à fait parfaitement  
Trois jours sont vite passés...  
Il suffira seulement d'être  
particulièrement vigilant  
Et que chacun s'y mette pour  
lui *dorer la pilule*  
N'est-ce pas au fond  
ce qui se fait par tout le pays  
à une échelle géante

*soupir*

A notre grand regret d'ailleurs  
Le regret de devoir travailler  
un peu trop dans l'ombre à  
notre *grande* œuvre de lumière  
et de régénération

#### **LE COMMANDANT**

Oui Les temps hélas ne sont pas mûrs  
Les premiers chrétiens eux-mêmes  
n'ont-ils pas commencé en se  
cachant dans les catacombes  
— Mais Pour en revenir à notre affaire  
Votre idée de *commandant débonnaire* et  
veillant au bien être de ses prisonniers *de guerre*  
Oui Oui Vous avez trouvé la bonne idée générale  
Comme toujours  
Il reste une petite chose qui m'ennuie  
C'est que malheureusement  
je ne pourrai pas demain aller  
chercher ma fille à la gare  
Un rendez-vous important avec  
les fabricants de nos nouvelles installations  
Topf et Fils la firme Kori et encore  
Didier de Berlin  
se disputent violemment notre commande  
A les lire ils seraient tous les meilleurs  
Et au final on se retrouve toujours  
avec des problèmes

*lisant un courrier d'affaire*

*Nous vous garantissons l'efficacité de nos fours ainsi que leur solidité la  
qualité supérieure des matériaux que nous employons et le fini de notre travail  
ainsi que pourra vous le confirmer le commandant d'Auschwitz qui en utilise  
actuellement quatre à plein rendement Nos ascenseurs électriques pour*

*emporter les corps et notre appareil pour assurer le transport des cendres ont fait largement leurs preuves...*

Et patati et patata

Et la même chose pour les chambres à gaz

J'ai décidé finalement de les convoquer

*tous les trois*

Et de demander à chacun de défendre sa marchandise

devant les techniciens et les exécutants réunis

qui leur poseront les bonnes questions

et les questions piège

Et on verra bien lequel s'en tirera le mieux

**LE LIEUTENANT**

Oui C'est une excellente idée

**LE COMMANDANT**

Mais nous avons dérivé

Où en étais-je

Ah oui Ma fille A la gare

Voudriez-vous me rendre le service d'aller l'accueillir à ma place

**LE LIEUTENANT**

Avec le plus grand plaisir

**LE COMMANDANT**

A sa lettre était jointe une photo La voici

Elle vous permettra de la reconnaître à la gare

**LE LIEUTENANT**

Une très jolie jeune fille

**LE COMMANDANT**

N'est-ce pas Elle ressemble terriblement à sa mère

J'ai même cru au premier regard qu'il s'agissait

d'une vieille photo d'elle

Elle me dit dans sa lettre qu'elle aimerait continuer

à Munich ses études de piano Et aussi de littérature

*Et de philosophie*

Comme vous voyez tout cela lui fait avec vous de

belles *affinités électives...*

Pour vous montrer que moi aussi il m'arrive de lire Goethe

Je pense vraiment que vous êtes *l'homme de la situation*

J'aimerais que vous vous consacriez à elle

complètement

pendant ces trois jours...

Lui parler La distraire Lui occuper l'esprit...

Je ferai en sorte que votre emploi du temps soit

sensiblement allégé

**LE LIEUTENANT**

J'avoue qu'il m'a été confié des missions moins agréables

**LE COMMANDANT**

Après ces trois jours elle ira vivre dans notre maison

de Munich

Où vous avez vous aussi une maison je crois

**LE LIEUTENANT**

Oui Une vieille maison de famille

### LE COMMANDANT

Vous comprenez j'aimerais lui faire la  
meilleure impression possible  
Après tout c'est mon seul enfant  
Vous comprendrez cela le jour où vous serez père  
Un jour je me souviens je l'avais emmenée à  
la Pinacothèque de Munich  
Son expression devant certains tableaux était  
Une sorte d'extase  
Mais aussi beaucoup de méditation  
Oui Une sorte de gravité  
Elle fronçait ses petits sourcils comme ça  
Comme si ces œuvres d'art extraordinaires  
remettaient en question la  
petite *conception du monde* que déjà  
elle s'était faite  
Vraiment elle n'était pas une petite fille ordinaire  
Très mûre pour son âge  
Il y a donc des chances pour qu'elle ne soit pas  
non plus aujourd'hui une jeune fille ordinaire  
— Bon Eh bien Cette affaire étant réglée  
Il nous faut bien hélas revenir à nos *noirs moutons*  
Qu'avons nous *fait* hier

### LE LIEUTENANT

Un petit neuf cents Pas plus

### LE COMMANDANT

Même pas mille  
Les nouvelles installations ne seront vraiment pas un  
luxé

### LE LIEUTENANT

Notre commande de Zyklon B n'est toujours pas arrivée  
Et les stocks commencent à baisser sérieusement

### LE COMMANDANT

*Comment*  
Une commande passée il y a *un mois*  
Vous avez téléphoné chez Testa  
Il ne manquerait plus que nous en manquions

### LE LIEUTENANT

Ils vont valoir des *problèmes de transports...*  
La guerre qui se réserverait tous les trains etc.

### LE COMMANDANT

*se lève et va et vient nerveusement*  
Oui *Sauf* quand il s'agit de transporter  
des *tonnes et des tonnes de youpins*  
vers nos camps déjà *sur bondés*  
Alors là *aucun* problème  
Ces messieurs de la *Solution Finale*  
en trouvent autant qu'ils en veulent  
Quand on voit la cadence à laquelle ils nous arrivent  
Encore et *encore* Et toujours plus

Et tellement qu'on a l'impression  
qu'il s'agit de  
vider le fond d'un océan sans fin...  
Pour nous en refiler toujours plus  
Alors là *Ils* sont très forts  
Mais pour le *suivi* de l'affaire  
Alors là *débrouillez-vous*  
Qu'est-ce que j'en ferais moi  
de toute cette vermine si  
je n'ai plus d'*insecticide*

**LE LIEUTENANT**

Peut-être que si vous téléphoniez  
*personnellement* chez Testa

**LE COMMANDANT**

C'est bon Je vais m'en occuper  
Et leur secouer les puces  
Après tout ils ne sont pas les seuls fournisseurs  
— Autrement au camp à part ça rien de spécial

**LE LIEUTENANT**

La routine

**LE COMMANDANT**

Bien Juste un coup d'œil pour voir  
*Il prend une clé qui se trouve sous un pot à tabac renversé et ouvre un tiroir de son bureau Il en sort une paire de puissantes jumelles se dirige vers la baie vitrée et scrute au loin l'activité du camp*

Ah Une chose que je voulais vous dire...  
Pour l'accueil et pour la conduite vers les *douches*  
Si vous pouviez trouver une musique plus gaie plus joyeuse  
Plus optimiste  
Il ne s'agit pas de les endormir au sens *propre*  
Mais au sens *figuré*  
Votre Beethoven est bien sombre et bien solennel  
Pour ne pas dire funèbre  
Je ne sais pas moi  
Les Contes d'Hoffmann Ou La Veuve Joyeuse  
Ou des opérettes françaises bien enlevées

**LE LIEUTENANT**

Vous avez raison  
Je dois avoir les partitions dans ma discothèque personnelle

**LE COMMANDANT**

Sinon vous les commandez à Berlin

*pause*

*il continue de scruter et surveiller l'activité du camp*

Ah ces kapos Ces *triangles verts*  
Cette bande de sadiques et de psychopathes  
Assassins et forbans tirés de toutes les prisons d'Allemagne  
Des prisonniers qui s'acharnent *plus* que demandé  
sur *d'autres* prisonniers  
On aura tout vu  
Encore *pire* que nos hommes



Si on pouvait se passer de cette racaille  
**Même** contre des sous-hommes  
 la violence *gratuite* me répugne  
 Quel plaisir nous aurons à les liquider à leur tour  
 Le jour où nous n'aurons plus besoin d'eux  
*reprenant son observation*  
 A part cela je ne peux qu'admirer ce que je vois  
 Voyez-vous notre camp est peut-être modeste  
 Mais  
 Nous pouvons nous vanter d'être  
 un *modèle* d'organisation  
 Et vous y êtes pour beaucoup *Obersturmfürher*  
 Vous Mon cher *directeur technique*  
 Je *sais* que vous tirez le maximum de nos possibilités  
 Cette façon en particulier dont vous avez optimisé  
 le rendement de la noria des wagonnets...  
 Des douches au four et du four aux douches  
 Un minimum de temps perdu  
 Tout cela est huilé précis efficace  
 La *formidable* organisation La *minutie* allemande  
 Nous avons cela dans les gènes  
*s'exaltant*  
 Notre *belle*  
 Notre *grande* race allemande  
 A garder *pure* surtout *Au nom du ciel*  
*Pure*  
*Toujours* plus pure  
 Une grande race épurée de toutes ses tares  
 Sa vermine Et ses *parasites*  
 Qui lui pourrissaient pervertissaient affaiblissaient le sang  
 La pertinence de vision  
 La *grandeur* de pensée de notre Führer  
 Quelle *fierté* pour nous d'en être les exécutants  
 De se dire que  
 le destin et notre Führer  
 qui ne sont au fond qu'une seule et même entité  
 nous ont choisis *nous* pour  
 réaliser *concrètement* cette grande œuvre de purification  
 — Et voilà *patatras*  
 Comme toujours quand on dit trop de bien de  
 quelque chose ou de quelqu'un  
 Je sais bien qu'ils ont des quotas  
 Mais ils en mettent *trop* dans les wagonnets  
 Là sous mes yeux une grappe d'enfants  
 des tout petits  
 qui vient de déborder et de tomber par terre  
 Et ces imbéciles qui continuent leur chemin sans  
 s'apercevoir de rien  
 Là regardez à quelques mètres avant l'arrivée au four  
*il passe les jumelles au lieutenant*

C'est vraiment *inadmissible*

**LE LIEUTENANT**

Oui Je vais y aller  
Ils vont m'entendre

**LE COMMANDANT**

Non Laissez Vous avez rappelez-vous une  
mission plus agréable qui vous attend  
Et à laquelle vous devez vous préparer mentalement  
Sans parler de la mise au point en détail  
auprès des gens de cette maison  
de l'opération *Dorer la pilule...*  
— Quittons ce spectacle affligeant

*revenant vers le salon*

Le spectacle des enfants m'est toujours désagréable  
Et je ne sais pas pourquoi encore plus aujourd'hui  
Peut-être pour avoir pensé à ma petite fille  
Je sens que je vais encore mal dormir  
On a beau être endurci et caparaçonné  
Être parvenu avec le temps à  
ne voir en *tout cela* qu'un travail  
Un travail finalement comme un autre  
Avoir vaincu en soi toute sensiblerie de femmelette  
Héritée de notre *bonne* ou plutôt fort mauvaise et  
handicapante *éducation*  
Notre volonté malheureusement n'a aucune prise sur  
cet espèce de second *moi* en roue libre qui est en nous  
Et comme la nuit est son royaume  
D'ici à ce que je rêve de ma petite Hannah...  
Les yeux révoltés... Toute nue et toute blanche...  
Qui tombe d'un wagonnet... et qui...  
— Pensez-vous que je puisse trouver dans  
les œuvres de ce vieux youpin de Freud  
un moyen de neutraliser ce second *moi*  
qui s'amuse à me tourmenter

**LE LIEUTENANT**

J'avoue y avoir jeté un œil  
Pour moi-même

**LE COMMANDANT**

Oui Et alors

**LE LIEUTENANT**

Malheureusement je n'ai rien trouvé de  
véritablement efficace

**LE COMMANDANT**

Oui Que peut-on attendre d'un juif  
*échange de sourires*  
Voulez-vous un peu de *Monsieur Schnaps*

**LE LIEUTENANT**

Non Je vous remercie

**LE COMMANDANT**

*avec une gêne légère*

Eh bien moi pourquoi pas  
*il se sert*  
Pour rester dans le sujet  
Savez-vous que depuis notre première défaite  
à Stalingrad  
certains de mes homologues...  
— ils me l'ont confié à la dernière conférence des commandants de camp  
... certains m'ont dit ressentir ici du côté du ventre un  
petit point d'inquiétude un tout petit point d'angoisse  
Qui venait s'ajouter à leurs *fantômes de la nuit...*  
Pensez-vous qu'il faille les traiter de *dangereux défaitistes*

## LE LIEUTENANT

En public Oui  
Certainement  
Mais entre nous

*Un silence*

## LE COMMANDANT

*regard vers le portrait d'Hitler*

Que notre Führer et les dieux  
qui ne sont *qu'un* là encore  
nous préservent Et nous protègent  
Et je *sais* qu'ils le feront  
Mais *quoi* qu'il arrive  
Et tout est possible sous les étoiles  
Il nous faudra aller *jusqu'au bout*  
Jusqu'à la *dernière minute* de son Grand Rêve  
*Sans* leur faire cadeau d'un *seul* sous-homme  
Vous entendez Obersturmführer  
*Pas un seul*  
Souvenez-vous toujours de la phrase de notre chef  
Heinrich Himmler  
observant des centaines de gazés par la lucarne  
et son air grave quand il l'a prononcée  
*Une bataille que les générations futures n'auront pas à conduire*  
Une phrase je m'en souviens  
qui a fait le tour de tous les camps et leur personnel  
Et qui a *raffermi* tous ceux qui avaient tendance à flancher  
devant la *dureté* parfois il est vrai  
insoutenable  
de notre tâche  
où il nous est demandé de  
*sortir* des limites de l'humain  
Il ont *compris* alors qu'il s'agissait de  
*défendre notre sang*  
Qu'il s'agissait de l'*Intérêt Supérieur* de notre race  
Un intérêt et une cause qui méritent *tous* les sacrifices  
Et *détruire l'humain* en soi en est un *grand*  
Que nous avons *offert* à notre chef Et à notre race

Si Himmler est notre chef n'est-ce pas  
parce qu'il pense plus *haut* que nous  
— Vous ne voulez vraiment pas boire quelque chose  
*il se ressert lui-même un second verre d'une main un peu tremblante*  
*sourire du Lieutenant léger indéfinissable*

**NOIR**

## PREMIER JOUR

### TEMPS 1

Le lendemain matin

*Magda est seule, lovée au milieu du canapé, un verre à la main et lisant un livre.  
Après un temps, entre Madame Keller, portant un énorme bouquet de fleurs ; elle se met à disposer et arranger le bouquet dans un grand vase.*

### **MADAME KELLER**

*à Magda*

C'est pour Hannah  
Le Commandant a envoyé en acheter en ville  
Pour en mettre ici dans sa chambre et partout

### **MAGDA**

Elles sont très belles

*un silence*

Quel genre de petite fille était Hannah  
En avez-vous gardé des souvenirs précis

### **MADAME KELLER**

Si je m'en souviens  
Une rose Un petit bouton de rose  
Gentille et douce  
Un caractère facile  
Toujours un petit livre à la main  
Ou bien à jouer de petits airs au piano  
Un ange Une vraie beauté  
On aurait dit une réplique miniature de sa mère

### **MAGDA**

Et sa mère Comment était-elle  
Je veux dire son genre Ses façons

### **MADAME KELLER**

Une dame Une *vraie* grande dame  
Avec de grandes manières  
Mais qui savait aussi à l'occasion être simple  
Surtout avec moi Sa gouvernante  
*Ne me demandez rien Occupez-vous de tout  
Madame Keller  
Vous savez diriger une maison  
Vous avez élevé mon mari vous saurez aussi n'est-ce pas  
vous occuper d'Hannnah  
J'ai tant de choses à faire dans une journée  
Les magasins les visites les réceptions les bonnes œuvres les musées  
les concerts  
Elle était d'une grande famille d'industriels de Munich  
Elle se levait tard Elle se couchait tard*

Hannah avait tout de même droit quelquefois à  
 un petit baiser sur le front le soir avant de s'endormir  
 Elle *adorait* sa mère  
 Une vraie passion  
 Une vraie admiration  
 Elle la serrait très fort dans ses petits bras  
 Parfois en pleurant  
 Et tellement qu'il fallait parfois la dégager de  
 force  
*Arrête Hannah tu vas abîmer ma robe tu vas*  
*froisser mon étole de vison*  
 Elle aimait son père aussi Presque aussi fort  
 Parfois quand il avait le temps malgré ses  
 importantes occupations il lui lisait des contes  
 d'Andersen ou des frères Grimm  
*Encore une histoire papa encore une histoire*  
 A m'entendre on pourrait penser à une petite fille  
 comme toutes les autres  
 Mais non Non  
 Elle avait *quelque chose* en plus  
 Une sorte de  
 de rayonnement  
 Oui c'est le mot de *rayonnement*  
 Elle m'aimait bien aussi  
 Oui J'avais toute ma part  
 Un jour elle a entendu son père m'appeler *Mamita*  
 Il m'appelait comme ça quand il était petit  
 Ça lui avait échappé  
 Et depuis elle m'a toujours appelée *Mamita*  
*Encore de la confiture Mamita*  
 Après la séparation du couple pendant un an environ  
 elle revenait à la maison de temps en temps  
 En arrivant à chaque fois elle parcourait toutes les pièces  
 Et surtout sa petite chambre  
 Et elle pleurait en revoyant toutes les choses de sa  
 petite enfance  
 Mais c'était quand même à chaque fois une grande fête  
 Le Commandant l'emmenait partout  
 Au square au zoo dans les musées  
 Et même quelquefois écouter de la grande musique  
 Et puis un jour comme je rentrais du marché  
 Il m'a dit  
*Tu sais HANNAH ne reviendra plus*  
*Sa mère l'a emmenée avec elle en Suède*  
 Et c'est moi alors qui ai beaucoup pleuré

#### **MAGDA**

Pourquoi avoir choisi de rester avec le Commandant  
 La mère d'HANNAH ne voulait pas de vous

#### **MADAME KELLER**

Non seulement elle voulait mais elle insistait

*La petite sans vous sera très malheureuse  
Déjà qu'elle ne verra plus son père  
La question du choix pour moi a été terrible  
Des nuits entières à ne pas dormir à pleurer  
Mais comment  
Comment aurais-je pu quitter le Commandant  
Un petit garçon que sa mère m'avait confié à sa naissance  
Juste avant de mourir  
En me faisant jurer de m'en occuper toujours  
De lui servir de mère De la remplacer  
Elle l'avait dans ses bras Elle me l'a tendu Je lui ai promis*

**MAGDA**

*On peut comprendre que cette promesse vous ait lié  
tant qu'il était enfant ou encore jeune homme  
Mais après  
Un homme fait et marié*

**MADAME KELLER**

*Il est toujours mon petit Thomas  
Je suis toujours sa Mamita  
Les années ne peuvent rien y changer  
Vous savez je n'étais pas vilaine dans ma jeunesse  
J'aurais pu me marier comme tant d'autres  
Non On m'avait confié quelque chose  
Quelque chose de plus important que moi*

**MAGDA**

*Je comprends  
Je comprends mieux*

**MADAME KELLER**

*ton enjoué  
Et voilà Hannah qui revient à la maison  
Ma petite Hannah Ma petite fille  
Mon petit trésor*

**MAGDA**

*se lève et va se servir un autre verre  
Vous savez elle a dû grandir depuis ses huit ans  
Et la maison de son père aussi a  
pas mal changé  
regard vers la baie vitrée  
Surtout son environnement extérieur...*

**MADAME KELLER**

*Extérieur  
réalisant brusquement  
Ah Oui  
Oui C'est vrai  
Mon Dieu  
Dans ma joie j'avais oublié  
La recevoir ici  
elle ferme les yeux  
Ici Mon dieu  
Avec tout ce qui se passe*

**MAGDA**

Je doute voyez-vous que votre *dieu* vous entende  
Beaucoup de gens *en face*  
doivent l'appeler à leur secours  
Mais le pauvre est si vieux  
Sans doute aurait-il besoin d'un appareil auditif  
Mais rassurez-vous  
Votre *petite Hannah* ne saura rien  
*Ces messieurs* se sont arrangés pour ça  
Ils ont pris mille et une précautions  
Du style  
*Ceux qui parleront se retrouveront en face...*  
Et comme *en face* n'est pas tellement accueillant

**MADAME KELLER**

*s'approchant de Magda*

Qu'est-il arrivé sur le monde Madame  
Le Commandant  
Mon petit Thomas  
Qu'ont-ils *fait* de lui  
Un si gentil petit garçon si vous saviez  
Gentil poli bien élevé et si gracieux  
*Regarde Mamita j'ai ramassé un petit oiseau il est tombé de son nid regarde  
comme il est mignon regarde je lui ai fait un petit nid on va le garder n'est-  
ce pas on va le nourrir et le soigner*  
— Un si merveilleux petit garçon  
Un vrai petit ange

**MAGDA**

Oui Le *Diable* lui-même  
avant d'être un méchant démon et  
de s'occuper des enfers  
a dû être lui aussi un *vrai petit ange*  
absolument adorable

**MADAME KELLER**

*se raidissant*

Thomas n'est *pas* le Diable

**MAGDA**

Vraiment  
*montrant la baie vitrée*  
Et *qui* alors ici s'occupe de diriger *les enfers*  
Suggérez-vous que ce soit le *pape*

**MADAME KELLER**

*mains croisées sur son cœur*

Une mère ne juge pas ses enfants  
Elle les aime elle les défend elle les protège

**MAGDA**

Pardonnez-moi mais vous n'êtes *pas* sa mère  
que je sache

**MADAME KELLER**

C'est mon petit Thomas

**MAGDA**



Oui Et moi *mon petit mari*  
Nous sommes des femmes vraiment admirables  
Et moi en plus j'ai la chance d'être mariée aussi  
avec *Monsieur Schnaps*

*elle salue avec la bouteille et se remplit un nouveau verre*

### **MADAME KELLER**

*ne pouvant plus se retenir*

Sauf le respect que je vous dois Madame  
J'estime que le Commandant a droit  
Oui *a droit* à une femme  
qui se tienne un peu mieux que vous  
Avec plus de dignité  
Et une femme aussi qui le soutienne  
qui l'aide  
qui cherche à le *comprendre*

*Magda hoche la tête se rassoit préfère boire plutôt que répondre*

Ce sont... ces gens à *tête de mort*  
qui l'ont entraîné...  
Qui lui ont monté la tête  
Il était studieux et timide  
Il se trouvait laid Il ne l'était pas  
Il portait seulement des lunettes  
Il n'avait pas d'amis Toujours seul dans son coin  
Il se sentait écrasé et diminué par les autres  
Et tellement qu'il avait *peur* de la vie  
Ces gens sont venus et lui ont dit :  
*Voici un bel uniforme pour te protéger de la vie et te*  
*mettre au dessus des autres*  
*Il fera de toi un homme puissant craint et respecté*  
*Ceux qui portent cet uniforme sont tous les fils chéris*  
*et préférés de Monsieur Hitler*  
*Le fer de lance de sa pensée et de son action*  
*Chargés de le défendre le protéger contre tous ses ennemis*  
Et encore ça Et encore ça  
Et alors à force il a fini par dire oui  
*Je ne veux plus être seul*  
*Je veux APPARTENIR à ce grand mouvement*  
*Cette grande AME COLLECTIVE qui nous électrise*  
*Dans les stades les rues les cafés la ville*  
Je veux porter cet uniforme  
Et tout le monde dans la ville et dans le quartier  
le charcutier le boulanger le poissonnier  
tout le monde a trouvé ça normal Et très bien  
*J'ai vu passer votre Thomas Madame Keller*  
*Quelle prestance Quelle allure*  
*Il fera son chemin c'est sûr*  
*Si nous avons besoin un jour d'une petite*  
*recommandation...*  
Avez-vous jamais cherché une seule seconde à le comprendre  
A savoir le *pourquoi* et le *comment* des choses

— Et d'abord pourquoi *pourquoi* avez-vous accepté de l'épouser  
Alors qu'il portait *déjà* son uniforme *noir*  
Pourquoi *Pourquoi*

**MAGDA**

*rire nerveux*

Pourquoi  
Par *intérêt* ma bonne dame  
Mon père était ruiné  
Votre Thomas avait de l'argent  
Une belle maison  
Il invitait largement au restaurant  
Il avait *un bel uniforme* très bien coupé  
Il avait bien c'est vrai un petit écusson à tête de mort  
sur le haut de sa casquette  
Mais Bon  
Les enfants qui jouent aux pirates en ont aussi  
Un jour je lui ai dit en riant :  
*Quand irez-vous à l'abordage mon cher pirate*  
Il n'a pas ri  
Et sa réponse aurait dû m'alerter  
Il a répondu d'un ton sérieux pénétré  
avec juste une petite pointe de sourire carnassier  
*Bientôt Très bientôt Mademoiselle*  
Mais *comment* aurais-je pu imaginer  
*Qui* aurait pu imaginer ce que  
cet écusson voulait dire  
Il était là pourtant clair et franc affiché visible par tous  
Le signe des escadrons de La Mort  
Non pas la Mort avec sa petite faux archaïque et  
artisanale Non  
La Mort devenue un grand *capitaine d'industrie*  
La Mort avec de grandes et belles usines  
ultramodernes  
Et une production *industrielle* de *cadavres*  
telle que la Terre n'en vît jamais  
*Qui* ma bonne dame aurait pu l'imaginer  
A part le *Diable* lui-même  
Voulez-vous les *chiffres de la semaine*  
*elle se lève se dirige vers le bureau*  
Ils sont ici dans ce tiroir secret  
Secret mais pas pour *la femme de César*  
*elle prend la clé sous le pot à tabac ouvre le tiroir en sort le dossier noir*  
Ils sont ici *méticuleusement* tenus à jour  
*Six mille trois cent quarante pour la semaine*  
Hommes Femmes  
Et beaucoup *beaucoup* de petits enfants  
Gazés et jetés dans les fours  
**Dès** leur arrivée au camp  
Beaucoup *beaucoup* de *petits anges*  
qui ne demandaient qu'à vivre

*Madame Keller ferme les yeux se bouche les oreilles*

*Magda range le dossier*

*Dites-moi*

*Dites-moi bien*

*si c'est une chose*

*que l'on peut comprendre*

*Mamita*

*Madame Keller s'enfuit en courant cachant ses yeux avec son bras*

*Magda la poursuit et lui crie*

**JE VOUS CONSEILLE MONSIEUR SCHNAPS MA BONNE DAME**

**ÉPOUSEZ-LE**

**ET LE MONDE ALORS VOUS SERA UN PEU SUPPORTABLE**

*elle rit nerveusement regagne le canapé d'un pas incertain ressaisit la bouteille de schnaps qu'elle y a laissée se ressert un verre boit met sa tête en arrière ferme les yeux*

## TEMPS 2

Après un silence

*Entre le Lieutenant*

*Il porte une serviette en cuir*

*Il allait se diriger vers le bureau mais réalisant la présence de Magda il se dirige silencieusement vers l'arrière du canapé*

*Il tend l'oreille regarde à droite et à gauche puis entoure amoureusement les épaules de Magda l'embrasse dans les cheveux*

*Gardant ses yeux fermés Magda sourit tendrement colle sa figure contre la sienne*

### **MAGDA**

*Tu n'es pas fou*

### **LE LIEUTENANT**

*contourne le fauteuil pour lui parler de face*

*De t'aimer*

*Oui Certainement*

*Seul un fou prendrait de tels risques*

### **MAGDA**

*Le Commandant n'est pas avec vous*

*Obersturmführer*

### **LE LIEUTENANT**

*Il est resté à l'usine*

*Une importante réunion avec des fabricants*

*Qui doit durer toute la journée*

### **MAGDA**

*Des fabricants de mort je suppose*

### **LE LIEUTENANT**

*Oui On peut dire cela*

*se dirigeant vers le bureau*

*J'ai oublié un dossier sur le bureau du Commandant*

*Je dois tenir moi-même une réunion importante*

Avec tout le personnel d'ici  
Pour leur parler de...

**MAGDA**

... Motus et bouche cousue  
Ou bien direction *l'usine*  
Avec visite de son joli four

**LIEUTENANT**

Oui C'est l'idée générale  
Et la chose est valable aussi pour  
votre jolie personne  
Soit dit en passant

**MAGDA**

*se lève en vacillant et le rejoint près du bureau*

Oui On s'en doute  
— Vous avez vu la photo  
La photo de ma belle fille  
Dont vous allez paraît-il vous occuper  
Durant trois longues journées  
Une très jolie jeune fille

**LE LIEUTENANT**

Oui Elle n'est pas mal  
Pour ceux qui aiment les *jeunes fille en fleur*

**MAGDA**

Est-ce votre cas

**LE LIEUTENANT**

Je préfère les *fleurs* un peu épanouies  
Pour aller y *butiner*  
Cela dit les *jeunes filles en fleur*  
Peuvent parfois apporter de la variété  
dans la gamme des sensations  
Je verrai Je déciderai en la voyant à la gare

**MAGDA**

*Salaud*  
Et d'ailleurs un salaud *en général*  
Un *immonde* salaud *industriel* et abominable

**LE LIEUTENANT**

Si vous le pensez  
pourquoi *ne vous suis-je pas indifférent Madame*  
Comme on disait si bien  
en des temps plus apaisés  
Du temps de Goethe et de Marivaux  
A Weimar Ou à Versailles

**MAGDA**

Pourquoi  
Parce que je suis *contaminée*  
mon bon monsieur  
La peste est terriblement contagieuse  
Elle donne le goût du *néant*  
On *sait* qu'on va mourir  
Qu'on va être emporté par

le flot noir de la *Vengeance des Peuples...*  
Que ce sera pour bientôt  
Qu'il ne *saurait* en être autrement  
Alors... c'est bien connu plus *rien*  
n'a de véritable importance  
Il n'est que de jouir des *derniers plaisirs de la vie*  
Et vous en êtes un  
Un très beau Il faut le dire  
Mais parmi d'autres...  
— Voilà ma réponse *Monsieur le Prince des Enfers*

### **LE LIEUTENANT**

Elle a le mérite de la franchise  
*avec un salut et une révérence à l'ancienne*  
Le *Prince des Enfers* vous adresse ses meilleures  
et ses plus *brûlantes* salutations  
*comme il passe devant elle pour s'en aller elle le saisit par la taille l'embrasse sur la*  
*bouche un long baiser puis le repousse violemment*  
*Comment* peux-tu être ce que tu es  
Avec ton visage d'ange

### **LE LIEUTENANT**

Mais les démons *sont* des anges  
chère Madame  
Vous pouvez vérifier dans le dictionnaire  
*il sort*

## **NOIR**

### TEMPS 3

*Plus tard dans la soirée*

*Après un temps sans personne en scène, entrée du Lieutenant et d'Hannah*  
*Hannah est en vêtements de voyage*  
*Une jolie jeune fille au regard intelligent*  
*Elle porte un chignon relevé qui lui donne en plus de la distinction*  
*Le Lieutenant porte sa valise*

### **HANNAH**

*s'avançant et examinant la pièce*  
Alors c'est ici que vit mon père

### **LE LIEUTENANT**

*posant la valise*  
Oui mademoiselle  
C'est ici

### **HANNAH**

*s'approchant de la baie vitrée*  
Et ce qu'on voit là-bas au loin  
Tous ces baraquements ces miradors

C'est ...

**LE LIEUTENANT**

Oui Le camp des prisonniers  
Des prisonniers de *guerre*  
Dont il est le commandant

**HANNAH**

Je trouve son aspect sinistre

**LE LIEUTENANT**

Oui Un camp de prisonniers de guerre  
n'est jamais très gai  
Mais vous savez les camps de *nos* prisonniers  
à *nous*  
ne doivent pas non plus être bien réjouissants  
Ce ne sont pas tout à fait des camps de vacances  
Bien que par certains côtés  
La cantine Les activités de loisirs  
Les lettres de la famille Les petits colis qu'on reçoit

**HANNAH**

Au fond c'est mieux pour mon père d'être ici  
A s'occuper de ces gens  
Plutôt que d'être à la guerre  
Et de risquer sa vie

**LE LIEUTENANT**

Oui Peut-être  
Mais vous savez  
ni votre père ni moi-même  
n'avons demandé à être ici  
On nous a désignés Il a bien fallu obéir

**HANNAH**

Vu de chez nous là-bas en Amérique du Sud  
Cette guerre  
Toutes ces violences  
Tous ces bouleversements de la vie des peuples  
Tous ces malheurs  
Toutes ces souffrances  
Tous ces morts et tous ces blessés  
Tous ces orphelins  
Toutes ces veuves  
Tout ça nous apparaît comme une folie incroyable  
Une folie absurde Et *monstrueuse*

**LE LIEUTENANT**

Et cependant hélas les guerres ont toujours existé  
Un peu comme les *catastrophes naturelles*  
Les tempêtes Les cyclones Les inondations  
De temps en temps les éléments se déchaînent  
Ce sont les *fatalités de la Terre*

**HANNAH**

Avec une différence *importante* pardonnez-moi  
Les guerres sont provoquées par des *hommes*  
C'est *volontairement* et *consciemment*

qu'ils se *déchaînent* contre leurs semblables  
Leurs frères en humanité  
Et qu'ils leurs font toutes les misères possibles

**LE LIEUTENANT**

Disons que je voyais ça de plus haut  
Les cœurs et les cerveaux humains ne sont  
que de la *matière* en définitive  
Ils font partie des *éléments cosmiques*  
Sujets à tribulations A *éruptions volcaniques*

**HANNAH**

Je retrouve bien là la *race allemande*  
Qui est aussi la *mienne* finalement  
Consommez-vous de la *philosophie*  
dès votre petit déjeuner

**LE LIEUTENANT**

Gagné J'ai lu un peu de Nietzsche  
Tout en buvant mon thé

**HANNAH**

Nietzsche...  
Rien de plus *exaltant* pour l'esprit que la  
lecture de Nietzsche  
De plus dangereux aussi  
De plus destructeur pour des esprits mal prévenus

**LE LIEUTENANT**

En quel sens le comprenez-vous

**HANNAH**

*allant et venant à travers la pièce souple et aérienne*  
Je veux parler de son *acharnement* contre  
la philosophie des Lumières  
Contre l'humanisme La démocratie  
Et autres valeurs si *précieuses*  
Si *essentiels* pour l'humanité  
Un acharnement presque pathétique  
J'allais dire *maladif*  
Et dont il a je pense mal mesuré les conséquences  
Sur des têtes un peu faibles  
Une race de *démons* pourrait naître  
Rien qu'en s'appuyant sur son œuvre  
Surtout mal digérée mal comprise  
Ou volontairement tronquée simplifiée  
*Réinterprétée* par des esprits cyniques et mal intentionnés  
Ayant le goût du néant  
— C'est bien beau de réduire toutes les tables de la loi  
en poussière Monsieur Nietzsche  
Mais que proposez-vous à la place  
Monsieur le prétendu *philosophe de l'avenir*...  
Pas grand-chose de bienveillant pour l'humanité  
Tout le monde ne peut pas vivre dans une  
*tour d'ivoire* badigeonnée de névroses et de frustrations

On ne battit rien de bon sur des fondations réduites en miettes

**LE LIEUTENANT**

Eh bien...

*les yeux vers le ciel*

Mon pauvre Friedrich

Tu en as pris pour ton grade

**HANNAH**

... Heureusement Monsieur Nietzsche

En plus de votre belle écriture si exaltante

Et qui vous donne envie de grimper tout en haut d'une montagne

Il y a à votre crédit quelques bonnes choses

Tout de même

Comme votre haine votre refus de quelques mots en *isme*

Assez malsonnants à l'oreille

Le nationalISME exacerbé que vous avez raillé

En bon cosmopolite

L'antisémitISME que vous détestiez si fortement

Comme étant pure bêtise pour gens sans cervelle

*Le Lieutenant se détourne sombrement contrarié*

*Hannah à son tour lève les yeux vers ciel*

— Dormez en paix monsieur Nietzsche

Monsieur le bel aristocrate de la pensée

Amoureux de Wagner

*Mais* aussi de Carmen Et de la douce France

On sera vigilants contre les *traficoteurs* de votre œuvre

**LE LIEUTENANT**

*après un temps*

*Ce n'était pas une petite fille ordinaire*

*Aussi il y a des chances pour qu'elle ne soit pas*

*non plus aujourd'hui une jeune fille ordinaire*

Une confidence faite par Monsieur votre père hier

Il était là assis à son bureau

Et regardait tendrement votre photo

**HANNAH**

*se dirige vers le bureau*

Vraiment Il vous a dit cela

Vous allez aggraver mon trac

Et si j'allais le décevoir

**LE LIEUTENANT**

Je suis prêt à prendre tous les paris imaginables

que non

**HANNAH**

En attendant je vois que ma photo est déjà en bonne

place sur son bureau

*sortant une vieille photo de son sac et la regardant*

J'en ai une de lui moi aussi

qui ne m'a jamais quittée

Une toute petite toute jaunie et fendillée

Mon père et moi devant un musée

Ou une salle de concert



Je ne m'en souviens plus très bien  
Mon père me tient par la main  
*un silence*  
*se campant devant le portrait géant d'Hitler*  
Mon père est-il vraiment obligé  
d'avoir toujours sous les yeux  
un portrait aussi grand de ce  
sombre Monsieur Hitler...  
De vivre constamment sous son regard  
Un regard qui ressemble un peu...  
— pardonnez-moi si je vous offense  
... à celui d'un halluciné  
Et cette voix qu'on entend à la radio...  
Ces discours de fou furieux qu'il *postillonne* dans le poste  
Vomissant la haine Et flattant toujours  
les instincts les plus *bas* de la multitude

#### LE LIEUTENANT

Je ne suis pas offensé Mademoiselle  
Mais voyez-vous par les temps qui courent  
Il est plus prudent de n'en dire que du bien

#### HANNAH

C'est vrai J'oubliais que nous sommes en dictature

#### LE LIEUTENANT

Eviter aussi de dire cela  
Du moins en public  
Ne serait-ce que pour ne pas mettre  
en porte-à-faux Monsieur votre père  
Qui en somme est le *salaarié* de notre Führer  
De plus il semble qu'on vous ait  
mal informée Mademoiselle  
Une *dictature* présuppose un coup d'état  
Un pouvoir *illégitime* saisi par la *force*  
Rien de tel ne s'est produit chez nous  
Notre Reichführer a été *élu*  
Elu par *tout* le peuple allemand  
A une *écrasante* majorité

#### HANNAH

Oui Mais sous une peau de *mouton*  
me suis-je laissée dire  
Le *loup* n'aurait dévoilé son *vrai* visage que plus tard...  
— Cela dit vous avez raison  
Je m'efforcerai à l'avenir de  
réfréner mon côté *mauvaise langue*  
Du moins tant que je serai l'hôte de  
ce personnage à la sombre figure  
Et de mon père  
*au portrait et joignant les mains*  
Mille pardons Monsieur le *Reichführer*  
Toujours en *fureur* dirait un Français  
A mieux y regarder vous n'êtes pas si mal

Encore mieux peut-être si  
vous vous rasiez la moustache  
Et mettiez une paire de lunettes noires  
Pour cacher votre terrible regard  
*elle regagne le salon s'assoit sur le canapé*  
*un silence*

**LE LIEUTENANT**

Avez-vous l'intention de demeurer dorénavant  
dans votre pays d'origine  
Aurons-nous la chance de vous garder

**HANNAH**

Peut-être oui Peut-être non  
Je caresse plusieurs rêves  
Retourner au Mexique avec mon père  
S'il le voulait bien  
Les guerres ne durent pas toujours  
Le pays est beau Les gens et le climat agréables  
D'un autre côté ici il y a un tel niveau artistique  
La Musique y est reine  
Les partitions de Bach de Mozart et de tant d'autres  
flottent dans les airs...  
Tellement de bons professeurs pour se perfectionner  
Et il y a aussi Goethe Hölderlin Rainer Maria Rilke  
Ou du moins leur parfum et leurs fantômes...  
Et aussi mille souvenirs de famille très anciens  
qui me tirent par le cœur Et par les gènes  
Et Paris aussi qui n'est pas si loin...  
Rimbaud Baudelaire  
Mon cher Marcel Proust  
Ma tête et la meilleure partie de mon cœur  
me tirent vers l'Europe  
Mais je ne sais pas encore  
Je suis venue pour voir pour savoir  
Pour tout connaître  
Et *me* connaître aussi  
En me retrempant dans mes racines  
On verra au final ce que mon cœur me dira

*pause*

Mon père n'est pas à la maison

**LE LIEUTENANT**

Il est à son travail  
Une réunion avec le  
Le comité des prisonniers  
Pour écouter leurs éventuelles doléances  
Pour mettre au point avec eux  
certaines améliorations de leur sort  
Meilleure cuisine Meilleur confort  
Et toutes ces choses

**HANNAH**

C'est donc un bon directeur de camp

Qui fait ce qu'il peut dans les circonstances

## LE LIEUTENANT

Le meilleur et le plus humain qui soit Mademoiselle

Les prisonniers ont de la chance

Peut-être même un peu trop *débonnaire* parfois

*cherchant une diversion*

Mais vous parliez de Goethe...

Je suis moi-même un chaud lecteur et

un amoureux de notre Goethe national

Son humanisme

Son amour des Lumières...

## HANNAH

Oui... Son amour des Lumières

qui l'a fait rechercher partout

— pardon du jeu de mots

un prince *éclairé*...

*sourire du Lieutenant*

Il l'a trouvé à Weimar

Admirable n'est-ce pas comme il pu

et *su* faire de cette petite principauté

un vrai *soleil* des arts et des lettres

Un véritable petit *centre du monde*

J'aime surtout de lui ses deux Faust

Le *second* Faust est mon livre de chevet

Un des plus grands livres du monde

Enfin un écrivain qui traite de la *totalité* du monde

Et qui le met là sous nos yeux

Et au milieu de ce monde recrée pour nous

— ce monde aussi majestueusement bâti qu'une cathédrale *gothique* un peu *trop* gothique peut-être pour un lecteur d'aujourd'hui

Que voit-on

*Nous* pauvres petits hommes

Aux prises avec nos démons intérieurs

Et perdus dans la forêt des mystères...

*Voici le monde petits hommes...*

*Essayez d'en tirer de quoi faire de vous des HUMAINS*

*Vraiment humains*

fixant LE LIEUTENANT dans les yeux

*Jamais JAMAIS trop humains Monsieur le Nietzscheen*

Une race qui à ses yeux aux yeux de Goethe

n'existait PAS encore vraiment

*déclamant*

*Celui-là seul mérite la liberté et la vie*

*Qui doit chaque jour la conquérir*

Et aussi

*Je voudrais être sur une terre libre avec un peuple libre*

*Je pourrais alors dire à l'instant qui passe*

*Demeure donc tu es si beau...*

— Cette façon qui est la sienne de donner *chair* et *corps* à  
notre *problématique humaine*

De traiter la question du *mal*  
— une des plus sérieuses une des plus *graves* qui soit  
En ayant devant nous enfin un INTERLOCUTEUR  
Ce cher et intelligent Méphisto  
A interpeller Et à boxer  
Est vraiment *géniale*  
Connaissez-vous les paroles de Baudelaire  
Parlant des œuvres de Goethe  
*Le plus beau témoignage que nous puissions donner*  
*de notre dignité*  
De notre *dignité*

#### LE LIEUTENANT

*le sourire forcé après un temps*  
Bravo Mademoiselle  
Non seulement c'est merveilleusement dit  
Presque *musicalement*  
Mais vous avez renforcé encore l'admiration  
que j'avais pour Goethe

#### HANNAH

Non Pardonnez-moi  
Je suis une incorrigible bavarde  
Quand je parle de ce que j'aime  
Ou qui m'intéresse  
— Mais... quelle est cette odeur désagréable  
Grasse et douceâtre  
Avec aussi comme une odeur de grillé  
Je l'ai sentie dans l'air dès ma descente de voiture  
Et on la sent encore ici même  
à l'intérieur de la maison  
D'où est-ce que ça peut bien provenir

#### LE LIEUTENANT

Ah Cette odeur  
Oui Une mauvaise idée des  
Services Régionaux des Ordures Ménagères  
Ils ont installé une déchetterie tout à côté du camp  
Et aussi une brûlerie de carcasses d'animaux  
Que leur expédient les abattoirs les bouchers et les  
charcutiers  
Des bœufs des veaux des moutons des porcs  
Je sais bien qu'il faut un lieu quelque part  
Et comme ici éloigné des villes  
Mais enfin il devait y avoir d'autres endroits  
Votre père d'ailleurs leur a adressé  
une protestation officielle  
Au motif que les prisonniers avaient droit à  
un air plus pur  
Mais vous connaissez les  
lenteurs et les *pesanteurs* de l'Administration  
L'odeur est insupportable mais vous verrez  
Au bout d'un certain temps on finit par s'habituer

**HANNAH**

C'est donc cela  
Des cadavres d'animaux

**LE LIEUTENANT**

*pointe carnassière dans le sourire*  
Oui On y brûle toutes les ordures  
dont on veut se débarrasser

**HANNAH**

Les abattoirs Les déchetteries  
Une sorte d'*envers du décor...*  
On y pense si peu en s'installant dans un bon restaurant  
Et en passant sa commande  
*Je prendrai un gigot d'agneau s'il vous plaît*  
Et derrière tout ce beau décor cette jolie vaisselle  
Ces gens bien habillés  
Au delà des cuisines  
Bien dissimulés à la vue  
il y a les abattoirs Et leurs abominables massacres  
— Je ne sais pas si je retournerai jamais  
dans un restaurant

**LE LIEUTENANT**

Attendez quand vous serez à Paris  
Si j'ai la chance d'y retourner un jour  
Alors que vous y êtes  
Je vous ferai connaître un petit restaurant  
près du café de Flore  
Le café des écrivains  
Nous verrons si vous refuserez leur *gigot d'agneau de pré salé*  
Ou  
Leurs *côtes de mouton servies sur un lit de cresson et de foie gras frais*  
Nous verrons

**HANNAH**

C'est amusant Vous parlez du Flore...  
Justement une de mes amies une française  
vient de m'écrire que  
elle y était allée boire un verre  
Il y quelques jours...  
Quand je dis *amusant*  
Ce ne fut pas *du tout* le cas en l'occurrence  
Il y avait autour d'elle beaucoup d'écrivains  
Dont plusieurs poètes connus  
Les poètes parlaient beaucoup de l'un des leurs  
*Le meilleur d'entre eux* disaient-ils  
Un certain Robert Desnos  
Ils disaient qu'il était lui aussi depuis quelques jours  
un *hôte forcé de l'Allemagne...*

*montrant le portrait d'Hitler*

... et du personnage qui nous regarde là dans son cadre  
Si gracieusement  
On arrête en ce moment m'écrit-elle *tous les juifs*

y compris les plus grandes célébrités  
Pour les parquer d'abord à *Drancy* Ou *Brancy*  
Un nom comme ça  
Et les expédier ensuite par *trains entiers*  
vers le *beau pays de Goethe...*  
Et cela à *Paris*  
Vous entendez  
À *Paris*  
La *Ville Lumière...*  
Dans tous les sens possibles du terme  
En entendant cela deux officiers allemands en uniforme  
assis à côté d'elle  
*pas écrivains du tout*  
et ignorant que mon amie  
connaissait leur langue  
se gaussaient d'un air méprisant de  
ces *gentils policiers et gendarmes français*  
*qui faisaient le sale travail à leur place*  
Ils voulaient dire qui *raflaient* les juifs à leur place  
J'ai eu honte *honte HONTE*  
La race dont j'étais issue qui faisait *cela*  
— Dès que je le verrai j'en parlerai à mon père

#### LE LIEUTENANT

Euh Hum  
A votre place Mademoiselle je n'en ferais rien  
Votre père a déjà tellement de soucis avec  
ce camp à gérer les prisonniers le personnel  
Et puis ce sujet qu'il ne connaît que trop bien  
le rend toujours malheureux et sombre  
*baissant la voix et tournant précautionneusement le dos à Hitler comme sil pouvait l'entendre*

Pour tout vous dire et en confidence il en serait fortement scandalisé  
Seulement raviver cette disons cette plaie honteuse  
Dans le moment et dans la joie de vos retrouvailles  
Me semblerait mal venu et inopportun

#### HANNAH

Oui Vous avez peut-être raison  
Mais *vous* au moins  
Vous qui *aimez Goethe*  
Est-ce que vous pouvez m'en donner une explication  
Qu'a donc ce monsieur Hitler contre les juifs  
Qu'est-ce qu'ils lui ont fait pour qu'il les empêche partout de mener  
tranquillement leur vie  
*Pourquoi* les persécuter les rafler partout  
Les mettre dans des camps À dit-on casser des cailloux  
Faire des autoroutes et autres travaux pénibles  
Et même les femmes  
Et même dit-on les petits enfants  
*Tous* prisonniers Et en esclavage  
Des centaines de milliers

Peut-être des *millions* de gens  
J'ai eu tellement *honte* dans ce café  
Réellement  
*Pourquoi* fait-il ça

#### LE LIEUTENANT

Que vous dire  
On pourrait parler d'une *phobie*  
Qui sait  
Peut-être lui ont-ils refusé tout crédit  
Au sens propre et au sens figuré du terme  
Alors qu'il était jeune homme et  
tentait de vivre sa vie d'artiste  
Les grands personnages de l'Histoire ont tous  
plus ou moins eu leurs phobies  
Les rois de France n'aimaient pas les protestants  
Alors que chez nous par exemple ils étaient en vogue  
Je ne sais pas  
Peut-être une pathologie générée par le pouvoir  
— Sans vouloir dire *attention* que notre Führer soit  
un grand malade  
C'est regrettable mais lui c'est les juifs...  
Un grand projet d'expulsion de tous les juifs  
serait en ce moment à l'étude  
Comme le fit en son temps Isabelle la Catholique  
Vers la Palestine ou des pays de ce genre  
Au fond ce serait un moindre mal  
Je veux dire préférable à des *Saint Barthélemy*  
En attendant que les choses un jour  
retrouvent leur cours normal

#### HANNAH

*rire nerveux*

Nous nageons tout de même dans l'incroyable  
Que certains potentats aient leurs marottes  
Leurs phobies Leurs détestations personnelles  
C'est leur affaire  
— Moi par exemple je n'aime pas les fanatiques  
Mais pourquoi en faire une *affaire d'état*  
A l'échelle de tout un peuple Et presque d'un continent  
C'est non seulement honteux et monstrueux  
Mais totalement *absurde*

#### LE LIEUTENANT

Je l'ai pensé moi aussi assez souvent  
en lisant des livres d'Histoire Ancienne  
Cependant à la décharge un peu de  
certains rois ou empereurs  
Je pense qu'il y avait aussi dans leur pensée  
des questions plus *hautes* que  
leurs *sentiments personnels* portés à plus grande dimension  
Comme par exemple un danger pour  
*l'unité spirituelle et morale* de la nation

D'où découle souvent son harmonie  
*Un état Une religion Une Loi*  
Et *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes*  
— Ce genre de préoccupation

**HANNAH**

*après un temps*

Bafouer *violenter* à ce point le droit des gens  
Est selon moi un *crime* qui n'a pas d'excuse  
Que ce soit hier ou aujourd'hui  
J'avoue que je les ignorais jusqu'à présent  
N'ayant pas eu l'occasion d'en fréquenter  
Mais je sens  
Oui Je *sens* que je vais *beaucoup* aimer les Juifs

*un silence*

*revenant vers la baie vitrée et regardant vers le camp le regard assombri*  
*comme pressentant vaguement quelque chose*

Vous avez raison  
Ce camp n'a pas l'air vraiment d'un camp de vacances  
Et encore moins sous cette grisaille Et cette brume ...  
Cette espèce de désolation  
— Où se trouve exactement cette déchetterie  
qui nous empoisonne

**LE LIEUTENANT**

*venant la rejoindre*

Bien au delà du camp là-bas vers sa pointe nord...

**HANNAH**

Cette fumée noire qu'on voit là-bas qui sort de cette haute cheminée

**LE LIEUTENANT**

Oui C'est cela

**HANNAH**

La fumée des cadavres

**LE LIEUTENANT**

Oui

**HANNAH**

Peut-être avez-vous ici une paire de jumelles

**LE LIEUTENANT**

*trop vivement*

Non  
Non malheureusement nous n'en avons pas  
La la guerre nous a tout réquisitionné  
Oui Pour l'observation du terrain des tirs au canon  
Etc.

*Un silence*

**HANNAH**

*frissonne*

J'ai froid  
Ce camp je ne sais pas pourquoi me glace le sang



**LE LIEUTENANT**

J'ai bien peur que le temps ne soit à la neige

**HANNAH**

S'il neigeait ne serait-ce pas  
un supplément d'inconfort et de souffrance pour les prisonniers  
Ont-ils au moins un bon chauffage

**LE LIEUTENANT**

Rassurez-vous On les chauffe  
On les *chauffe*  
Comme ils le méritent  
Votre père est là pour y veiller  
*elle ressort de son sac la vieille photo jaunie de son père et lui sourit*

TEMPS 4

*Entre Madame Keller*

**MADAME KELLER**

*s'avance très lentement*  
*joie et souffrance mêlées*  
Hannah...

**HANNAH**

*s'avance à sa rencontre*  
Vous êtes Madame Keller

**MADAME KELLER**

Hannah  
Ma petite Hannah

**HANNAH**

Mamita  
*elles s'étreignent*

**MADAME KELLER**

Mon Dieu comme tu es belle  
Toujours tes beaux cheveux  
Et tes grands yeux qui te mangeaient déjà la figure  
Et là cette petite fossette

**HANNAH**

Tout y est Mamita  
Je n'ai rien perdu en route  
Même pas mes souvenirs  
Quand tu me lisais le soir l'histoire du petit chien  
qui avait perdu une oreille  
Ou quand à la cuisine tu me faisais faire ces petits  
gâteaux tu sais en forme de cœur

**MADAME KELLER**

Pour les anniversaires  
Tu t'en souviens

**HANNAH**

De tout presque de tout

Et surtout des gros câlins que tu me faisais  
Quand mes parents n'avaient pas le temps de m'en faire

**MADAME KELLER**

Ma petite fille  
Ma chérie  
Ma toute belle

**HANNAH**

*fermant les yeux*

Attends Mais c'est *exactement* ça que tu me disais  
*Exactement* ces mots-là

**MADAME KELLER**

Ma toute belle

**HANNAH**

Viens Asseyons-nous  
Et grand-père Comment va grand-père  
De lui je me souviens un peu moins  
Une sorte de géant avec de grands bras  
Et une voix forte qui me faisait un peu peur

**MADAME KELLER**

Le pauvre *géant* aujourd'hui est en fauteuil roulant  
Mais autrement il va encore assez bien  
A part un peu parfois du côté de la tête...  
Oh l'esprit est toujours vif  
*Trop* vif même parfois  
Acerbe et corrosif  
Surtout depuis quelque temps  
En ce moment il lit du Goethe

**HANNAH**

Du *Goethe*

**MADAME KELLER**

Et il peut encore discourir avec vivacité  
Sur plein de sujets intéressants  
Seulement assez vite il se fatigue  
Surtout quand il a un peu trop parlé  
Son bel esprit alors va *visiter la campagne...*  
Pendant le temps de ta petite enfance  
il était le plus souvent en Afrique  
Attaché militaire Ici et là...  
Il ne venait nous voir qu'une ou deux fois par an  
Mais toujours avec une *tonne* de cadeaux pour toi  
Il t'aimait beaucoup Il était très fier de toi

*voix un peu étranglée regard détourné*

— Tu n'as pas encore vu ton père

**HANNAH**

Non Il ne va pas tarder je crois d'après le Lieutenant  
Une réunion avec les prisonniers de guerre  
Pour tenter d'améliorer leur confort leur nourriture  
Et toutes ces choses

**MADAME KELLER**

*bref regard vers le Lieutenant qui se détourne*

Ah C'est pourquoi il n'est pas là

**HANNAH**  
 Il me tarde bien sûr mais  
 j'ai aussi très peur de le revoir

**MADAME KELLER**  
*Peur* Et pourquoi donc ma chérie

**HANNAH**  
 Depuis si longtemps  
 Est-ce qu'il a gardé un peu d'amour pour moi  
 De mon côté est-ce que je vais l'aimer  
 Allons-nous nous plaire

**MADAME KELLER**  
 Et c'est de ça que tu as peur  
 Ma si jolie petite fille  
 Ma si jolie petite *folle*  
 Il va tellement t'aimer  
*Tellement*  
 Il a tellement *besoin* d'aimer  
 Et qu'on l'aime

**HANNAH**  
 Pourquoi dis-tu cela avec un air aussi grave  
 Et aussi sombre  
 Veux-tu me dire par là Mamita  
 que mon père n'est pas heureux

**MADAME KELLER**  
 Je n'ai pas dit cela  
 Du tout ma chérie  
 Tu sais... que tu as une belle-mère...

**HANNAH**  
 Oui Ma mère me l'a dit un peu avant de mourir  
 Comment est-elle

**MADAME KELLER**  
 Très jeune Et très belle

**HANNAH**  
 J'aurais aimé entendre aussi *très gentille*  
 Et même l'idéal *très aimante* avec mon père  
 Mais voilà Tu ne l'as pas dit

**MADAME KELLER**  
 Tu verras par toi-même ma chérie  
 C'est affaire de vie privée  
 De vie de famille  
 — Mais parle-moi plutôt de toi  
 De ta vie là-bas en Suède...  
 De ce que tu faisais  
 De ce que tu aimais  
 Si tu as été heureuse  
 Tes projets  
 Tes rêves

**HANNAH**  
 Musique Littérature Philosophie

Et même Peinture  
Rien que ça  
J'ai repris là-bas les traditions d'ici  
Jouer de la *grande* musique dans les salons  
Des trios Des quatuors  
Beethoven Schubert Mendelssohn  
Je donne aussi parfois en solo des petits concerts de piano  
Mais j'aimerais beaucoup passer à un échelon *supérieur*  
Je me cultive beaucoup  
Je nourris et j'enrichis mon esprit le plus que je peux  
Pour tenter de mieux *comprendre* le monde  
J'aurai bientôt assez de diplômes pour être professeur  
J'enseignerai peut-être  
Ceci Ou cela  
Peut-être pas Je me cherche  
Et j'aimerais bien un jour me *trouver*  
Par chance mon père...  
— le second qui a été pour moi un *vrai* père aimant et attentif  
... m'a laissé des tonnes d'argent  
De sorte que rien ne me presse ni me force  
En résumé comme tu vois un *vaste programme*...  
Et vous ici  
Raconte-moi  
*Comment* se passe votre vie  
Dans cet environnement tellement spécial

### **MADAME KELLER**

*regard détourné léger soupir*

On vit ma chérie

On vit

### **HANNAH**

*la scrute d'un regard perçant*

*Parfois les mots sont courts mais peuvent en dire long*

Me disait souvent un de mes professeurs de lettres

*pause*

Après les trois jours passés ici je compte m'installer à Munich

Mon père pourra prendre des permissions

Et venir me voir

Et cette fois c'est *moi* qui l'emmènerai par la main ...

Dans les musées Aux concerts Dans les pâtisseries

Partout

Mais pourquoi Grand-père et toi

ne viendriez-vous pas avec moi vivre à Munich

On l'attendrait ensemble

On l'entourerait de tendresse familiale au cours de ses permissions

Dans un *autre* décor... Un *autre* environnement ...

Qui le ressourceraient

Lui feraient oublier cet affreux endroit

Après la guerre une fois tous réunis

Dans une grande et belle maison

Je trouverai peut-être un gentil mari

— *Attention* Un mari qui me laisserait  
mon *autonomie* et ma *liberté intérieure*  
Des enfants viendront peupler la maison  
Et la rendre gaie et joyeuse avec des noëls *mémorables*  
Si nous nous plaçons mon père et moi  
Nous ferons cela Mamita  
Les *horreurs de la guerre* dès qu'elle sera terminée  
seront vite oubliées et effacées  
Et si le *climat* ne nous plaît pas au propre et au figuré  
Eh bien toute la tribu émigrera vers la Suède  
Un pays très beau où les gens sont...  
— j'allais dire *normaux*  
... très gentils Et très accueillants  
*Madame Keller éclate en sanglots*

## TEMPS 5

*Entre Magda poussant le Vieux dans sa chaise roulante*

### LE VIEUX

Eh bien Eh bien  
Que se passe-t-il ici  
L'une qui pleure...  
Non de joie semble-t-il mais d'un air désespéré  
Une autre qui a l'œil mouillé...  
Et notre Obersturmführer lui-même qui a l'air tout perturbé  
*arrivé tout près d'Hannah qui s'est levée à son entrée*  
Ne me dis pas que tu es Hannah  
Que mon *sang* coule dans tes veines  
Que c'est *grâce à moi*  
qu'une telle beauté peut rayonner sur la Terre

### HANNAH

Je suis HANNAH  
Et vous êtes mon grand-père

### LE VIEUX

Attends de savoir comment cela fut possible  
*Je pourchassai une belle un jour*  
*Et je pus sans grand mal*  
*Dans le bosquet l'enlacer ; elle dit :*  
*«Lâche-moi, ou je crie...*

### HANNAH

*... Je me fâchai, menaçant : « Ah ! je tuerai*  
*celui qui nous dérangera. »*  
*« Plus bas, chéri » dit-elle, un doigt levé,*  
*« Quelqu'un pourrait t'entendre. »*  
*Les Cris Poème de Goethe*  
Enfin *traduit* par Goethe de l'italien

### LE VIEUX

... Et voilà par quel *miracle* j'ai aujourd'hui une petite fille

belle comme un soleil  
Et qui connaît son Goethe par cœur  
— Sur mon cœur ma chérie  
*ils s'étreignent longuement*  
Ne nous quitte plus jamais  
Plus *jamais*

**HANNAH**

Plus jamais grand-père

**LE VIEUX**

Maintenant que tu es là  
Que le *soleil* est revenu sur la Terre  
Et dans cette maison  
Que m'importe le reste...  
Toutes les *horreurs du monde* s'effacent  
*montrant le portrait d'Hitler*  
Comme *celle-ci* par exemple qui trône dans ce salon  
Et sur notre pauvre Allemagne  
Le vautour Qui se prend pour l'aigle...  
— Pour moi maintenant tu es *mort*  
petit sous-officier *hurleur* indigne et ridicule  
*sourire narquois d'Hannah en direction du Lieutenant lequel lui fait un geste*  
*signifiant de ne pas faire attention que son esprit bat la campagne*  
Cette jeune fille vient de te *tuer*  
De te faire *disparaître* de ma vue et de mes préoccupations  
Pfaffff... Comme ça  
Comme une magicienne...  
Je vais être *heureux*  
Et toi *mort*

**MAGDA**

*levant le doigt*

Avons-nous droit aussi à un petit mot père  
à *HANNAH*

Je suis Magda la femme de votre père

**HANNAH**

Je suis bien heureuse de vous connaître  
*elles s'embrassent sans trop de chaleur*

**MADAME KELLER**

Je vais préparer le thé  
*elle sort*

**LE VIEUX**

*lui crie*

AVEC DES GATEAUX  
BEAUCOUP DE GATEAUX

**HANNAH**

à Magda

Vous êtes très belle

**MAGDA**

Je vous retourne le compliment ma chère belle fille  
Vous êtes une très jolie jeune fille  
*se tournant vers le Lieutenant*

N'est-ce pas votre avis Obersturmführer

### LE LIEUTENANT

C'est un compliment que j'ai déjà fait  
au père de Mademoiselle

Quand il a bien voulu me montrer sa photographie

### MAGDA

*se dirigeant vers le bar*

Ce qui ne vous empêche pas de  
le répéter à l'intéressée elle même

### HANNAH

Le Lieutenant a fait exactement ce qu'il fallait faire

Mon père étant l'auteur de mes jours

Si compliments il y a à faire sur ma personne physique

C'est bien à lui qu'il faut s'adresser

Je ne me suis pas faite moi-même

### MAGDA

Bien dit

Et là c'est un compliment sur votre personne morale

Ma personne morale à moi ne mérite pas de compliment

Trop de mauvaises fréquentations

*saisissant et brandissant sa bouteille*

Comme ce cher Monsieur Schnaps...

Un ami très cher Sans lequel

il m'est très difficile de vivre

Quelqu'un veut-il faire sa connaissance

Et voir les doux effets de son amitié

Personne

Alors pour moi toute seule

*elle se remplit un grand verre*

*puis se laisse lourdement choir dans un fauteuil*

*et se met à boire le regard parti vers le loin*

### LE VIEUX

*à Hannah*

Elle est toujours *pompette*

Mais ne fais pas attention

Et ne juge pas

Elle est très gentille avec moi

Et avec tout le monde

Il y a seulement qu'elle n'aime pas cet endroit

Où mon fils l'oblige à vivre

Si loin de tout

Et trop près de ces malheureux en face

Auxquels il est difficile de ne pas penser

*faisant lui-même rouler son fauteuil jusque devant le portrait d'Hitler*

Trop près aussi de cette *noire* figure

Cette figure imposée qui ne la quitte pas des yeux

— As-tu là-bas de ta Suède

entendu parler du ci-devant caporal Adolf Hitler

Et de sa ridicule moustache de garçon coiffeur

*Hannah fait oui de la tête*

Notre empereur Guillaume avait ses défauts  
Mais sa moustache au moins allait vers le ciel...  
Voici l'homme  
Voici la face de brute  
Auquel nous avons confié les *destinées de l'Allemagne*  
Es-tu au courant aussi de  
toutes les *infamies* auxquelles il se livre  
Contre les juifs en particulier  
Pour notre plus grand déshonneur

**HANNAH**

Oui Je suis au courant grand-père

**LE VIEUX**

Comment il les rafle Et les emprisonne  
Hommes femmes et enfants  
Et les enferme dans des camps  
Où ils sont réduits en *esclavage*  
Une main d'œuvre gratuite et corvéable à merci  
Au service de *L'Ordre Nouveau...*  
Mais aussi...  
— Et j'ai *honte* pour eux en le disant  
... au service des *Grands Patrons de l'Industrie Allemande*  
Un retour à la nuit des temps  
A la barbarie  
Au plein cœur de l'Europe Civilisée

**HANNAH**

Oui Je sais tout cela grand-père

**LE VIEUX**

Mais sais-tu bien aussi le *pourquoi* et le *comment*  
Comment il nous a *fallu* confier les rênes du pouvoir  
à cette face de brute et sa garde prétorienne  
Une garde *noire* dont il était facile pourtant de prévoir  
qu'une fois l'épée à la main ils ne la rendraient plus jamais  
Et en feraient le **pire** usage possible  
Un jour au coin du feu je te raconterai les détails...  
Et comment nous Allemands et nos *amis* français...  
— Nos *bons amis* français actuels  
... avons dérangé les *forces cosmiques*  
Et libéré tous les démons de la terre  
A force de nous faire un peu trop la guerre  
*La fleur au fusil...*  
Pour nous en 14-18 la défaite la *déculottée*  
Et une dure une **impossible** note à payer  
Le pays ruiné anéanti  
La crise Le chômage La misère  
Matérielle autant que morale  
La rue livrée à la peste *rouge*  
Les boulevards à la peste *noire*  
Nous avons un temps laissé les deux pestes  
Les deux germes de mort batailler ensemble  
En espérant confusément qu'ils se détruiraient entre eux



Devant un résultat incertain  
 L'Armée Autrement dit ma famille  
 A dû prendre position Et intervenir  
 Elle a choisi la *peste noire* Comme un moindre mal  
 En accord avec nos alliés naturels et bailleurs de fonds :  
 La Haute Industrie et la Haute Banque  
 Cette face de brute avait d'ailleurs jusqu'à *l'hystérie*  
 la faveur des foules... grâce à ses  
*formidables* dons d'orateur et de bateleur de foire  
*Mettons cette marionnette au pouvoir*  
*Elle nous débarrassera toujours de la peste rouge*  
*Nous saurons bien en tirer toutes les ficelles*  
*Et au final les marrons du feu*  
 Nous lui avons fait mettre un beau chapeau haut de forme  
 L'un de nos plus glorieux chefs militaires l'a adoubé  
 Officiellement  
*Je recommande à l'Allemagne ce monsieur Adolf Hitler*  
*Un homme très comme il faut*  
*La preuve son chapeau*  
*Regardez son chapeau*  
*Comme il est distingué*  
*Et rassurant*  
*Et tellement démocratique*  
 Et c'est ainsi que la farce s'est jouée  
 Ou plutôt que la *tragédie* a commencée  
 L'Histoire pour notre plus *grand* déshonneur  
 dira ce qu'il en fut  
 Et comment *nous* l'Armée Allemande  
 Avons de nos *propres* mains  
 Avec l'assentiment et la complicité de nos amis :  
 Les déjà nommés Grands Industriels et Grands Financiers  
 INSTALLE LE DIABLE SUR LE TRONE DE L'ALLEMAGNE  
 Et encouragé le pays à applaudir à ce bel exploit  
*revenant vers sa petite fille lui prenant la main et la serrant*  
 Et voilà ma chérie  
 Et aujourd'hui nous *payons la note*  
 Avec notre honneur notre fierté  
 La perte de notre *propre* considération  
 Non seulement nous n'avons jamais  
*tiré les ficelles de la marionnette*  
 Mais c'est lui  
 C'est *lui* qui régulièrement nous *remonte les bretelles*  
 Et en fait de *ficelles* il s'agirait plutôt de *cordes à piano*  
 Celles qu'il nous passe gentiment autour du cou  
 quand par malheur nous tentons de nous opposer à lui  
 Nous payons avec la plus belle partie de notre *âme*  
 Notre âme salie avilie  
 Notre âme complice  
 Et compromise  
 Et promise à tous les *feux de l'enfer*

— *Comment dites-vous*  
*Ce bon docteur Samuel*  
*Notre voisin du dessous*  
*Celui qui a si bien soigné notre petit Helmut*  
*A été dites-vous arrêté et emmené on ne sait où*  
*Avec toute sa famille*  
*Pourquoi m'en parlez-vous*  
*Pour essayer de tirer de moi une critique*  
*de notre magnifique Führer*  
*Peut-être êtes-vous de la police secrète*  
Nous payons aussi maintenant avec  
nos fils qui vont mourir à la guerre  
Sans que l'on soit certain...  
— et là est le problème je veux dire pour moi un militaire  
... sans savoir si c'est dans l'honneur ou dans l'horreur  
Nous payons avec nos mères nos pères nos femmes nos enfants  
Écrasés sous les bombes et sous les ruines  
Nous payons  
Et le prix est EXORBITANT  
Et voilà pourquoi notre chère Magda se console avec  
Monsieur Schnaps...

#### **MAGDA**

*éclate d'un grand rire nerveux aviné*  
Si ce n'était que cela  
Que cela

#### **LE LIEUTENANT**

*s'avançant et intervenant vivement*  
Si je puis me permettre de dire un mot à mon tour  
Bien que n'étant pas de la famille  
Est-il vraiment indispensable d'assombrir  
la joie de cette jeune fille  
Le jour même de son arrivée et de ces belles retrouvailles

#### **LE VIEUX**

Ce jeune homme a raison  
Pardon mon ange du ciel de te parler de l'enfer  
*regard vers le portrait d'Hitler*  
Je l'ai dit pourtant  
Il n'existe plus pour moi

#### **HANNAH**

*sombre et soucieuse*  
Néanmoins grand-père j'aimerais que  
plus tard un jour nous reparlions de tout cela  
*sortant un mouchoir de son sac et l'aspergeant de parfum*  
Ah Cette odeur est vraiment insupportable  
Tous ces cadavres qui brûlent si près de nous  
*stupéfaction de Magda qui en laisse tomber son verre*  
*LE LIEUTENANT toussote dans sa main*

#### **LE VIEUX**

De quoi parles-tu ma chérie

## TEMPS 5

*Retour de Madame Keller poussant une table roulante avec le thé et les gâteaux  
Elle est suivie du Commandant qui porte une serviette en cuir  
Il se dirige d'un pas rapide vers son bureau  
y pose sa serviette  
en sort le dossier noir et le range dans son tiroir  
s'avance enfin vers sa fille*

### **LE VIEUX**

*repris par son gâtisme  
Et mes gâteaux  
Je veux mes gâteaux  
Est-ce qu'il y a des choux à la crème  
à Hannah  
J'adore les choux à la crème  
Et aussi les petits pains viennois farcis de confiture à l'orange  
Par ici les gâteaux  
Je suis ici vieille folle  
Est-ce que je suis invisible*

### **LE COMMANDANT**

HANNAH... Ma petite fille...

### **LE LIEUTENANT**

*soulagé très visiblement de passer le relais au Commandant  
Je vous laisse en famille  
il se dirige vers la porte de sortie  
mais au passage se penche à l'oreille de Magda  
on comprend qu'il lui donne des explications  
et il sort*

### **LE COMMANDANT**

*à sa fille  
Une pareille ressemblance avec ta mère  
C'est vraiment extraordinaire  
ils se regardent s'examinent se dévisagent  
distance et réserve  
gêne et timidité  
Si je t'avais vue par hasard dans la rue ou au restaurant  
Sans savoir qui tu étais  
Je t'aurais reconnue immédiatement  
Je te regarde  
Et je cherche un petit quelque chose de moi  
Mais*

### **HANNAH**

*C'est sans doute que cette petite chose doit se trouver à l'intérieur  
Dans la tête Ou dans le cœur*

### **LE COMMANDANT**

*Sans doute  
Et je préfère cela à son contraire*

Que tu aies hérité de mon physique austère et sans relief  
Ta mère a-t-elle beaucoup souffert sur la fin

**HANNAH**

Oui Beaucoup  
Et beaucoup aussi du déclin de sa beauté

**LE COMMANDANT**

Sa beauté Son *rayonnement*  
Le point de mire de tous les salons  
Dès qu'elle apparaissait dans une réception  
Il fallait voir la mine des autres femmes  
Brusquement et sévèrement éclipsées

*pause*

On pourrait peut-être s'embrasser  
*ils s'embrassent sans trop appuyer le geste*  
Mais je vois que le thé est servi  
Tu as vu que Madame Keller  
*Mamita* est toujours là

**HANNAH**

Oui Par bonheur  
Nous avons parlé tout à l'heure

*Ils s'installent pour le thé*  
*Madame Keller sert tout le monde en silence*

**LE COMMANDANT**

*au Vieux*

Vous allez vous étouffer père  
Veillez à moins le goinfrer Madame Keller  
*elle veut lui retirer le plat*  
*il refuse résiste s'y accroche*  
Ton grand-père a des retombées en enfance  
Ça le prend brusquement de temps en temps  
Mais bientôt je le crains définitivement  
*pensif intérieur assombri*  
Naître enfant et finir enfant  
Un assez beau *cadeau* à la réflexion  
N'avoir aucune conscience du *grand saut final*  
La *vie* entre les deux qui n'aura été pour certains qu'un rêve  
Pour d'autres une espèce de cauchemar  
*il boit son thé*  
Te souviens-tu de nos promenades au bord de l'Isar  
Des musées que nous visitions  
Des concerts où nous allions  
Des pâtisseries où tu mangeais toi aussi...

**HANNAH**

... Des choux à la crème

**LE COMMANDANT**

*coup d'œil vers le Vieux*  
Une *lourde* hérédité

**HANNAH**

Oui Il me reste beaucoup de souvenirs  
Mon père et moi  
Ma petite main dans la sienne  
Et moi toute fière  
*Le roi qui n'était pas mon cousin*

**LE COMMANDANT**

Te ne lâchais jamais ma main  
Et tu me regardais comme si j'étais le soleil

**HANNAH**

Vous étiez la *moitié* de mon soleil  
Ma mère étant *l'autre* moitié  
Se retrouver encore toute petite dans une demi-nuit  
est une chose qui vous marque  
Une moitié de vie Des moitiés de joies  
On est toujours consciemment ou inconsciemment  
à la recherche de *l'autre* moitié qui vous manque  
*La recherche du père* et *la recherche de l'absolu*  
— Qui est *aussi* finalement quelque part  
recherche de notre unité perdue  
Ces deux recherches se ressemblent énormément

**LE COMMANDANT**

Et au final si ça se trouve on en devient plus riche  
Et plus intéressant que les autres

**HANNAH**

Peut-être

**LE COMMANDANT**

Alors que ta mère en soit remerciée  
Sauf que j'aurais donné **vingt ans** de ma vie  
pour t'avoir toujours avec moi et près de moi

*Un silence*

**HANNAH**

Votre réunion avec le comité des prisonniers de guerre  
s'est bien passée  
*réactions sur les physionomies de Magda et de Madame Keller*  
Êtes-vous parvenu à satisfaire leurs revendications  
A améliorer leurs conditions de vie

**LE COMANDANT**

*Améliorer leur*  
Ah Ah oui  
C'est l'obersturmfürher qui t'as...  
Ma foi Oui  
Oui Nous avons parlé utilement

**HANNAH**

Ont-ils *vraiment* un bon chauffage  
Il semblerait que le temps soit à la neige

**LE COMMANDANT**

*Le chauffage*  
Mais oui

Nous avons une très bonne chaudière

**MAGDA**

*rire nerveux*

La meilleure qui soit

*Terriblement et radicalement efficace*

*elle se remplit un nouveau verre sous le regard noir et menaçant du Commandant*

**HANNAH**

Y a-t-il dans le camp une bibliothèque

Cela vous arrive-t-il d'organiser des spectacles

Des conférences pour distraire les prisonniers

**LE COMMANDANT**

Des spectacles pas très souvent

Mais des livres Oui

Ils *ont* pas mal de livres à disposition

**HANNAH**

Ceux que Monsieur Hitler alors n'a pas encore fait brûler

Ou mis à l'index comme le divin Marcel Proust

— Pardonnez-moi père

J'ai été très choquée par certaines images

Filmées et diffusées à travers le monde

Ces autodafés de tous les auteurs que j'aime

Plus de *cent noms*

De Heine à mon cher Stephan Zweig

En passant par *l'immense* Sigmund Freud lui-même

Fierté du genre humain

Tous DETRUIITS PAR LES FLAMMES

L'Inquisition espagnole elle aussi brûlait des livres

Et après elle s'est mise à brûler des hommes

**LE COMMANDANT**

*après un silence lourd et dense*

*et avoir mangé un biscuit trempé dans son thé*

Si tu le veux bien ma chérie

Evitons de parler de *politique*

Un sujet austère et difficile

Je propose un sujet plus intéressant

Toi par exemple ma chère fille

Ma chère fille *retrouvée*

Ma *recherche du temps perdu*

Raconte-nous plutôt ta vie en Suède...

**LE VIEUX**

Où sont les petits pains viennois

Invisibles et inexistants

à Madame Keller d'un ton furieux

Savez-vous madame qu'on peut *crever*

de désirs inassouvis

TEMPS 6

*Retour du Lieutenant la mine grave et défaite  
Il cherche à attirer l'attention du Commandant*

**LE LIEUTENANT**

Veuillez me pardonner de vous déranger en famille  
Une affaire de service Importante

*Le Commandant se lève et rejoint le Lieutenant à son bureau  
Lumière sur eux deux atténuée sur le groupe familial*

**LE COMMANDANT**

Qu'y a-t-il Obersturmführer

**LE LIEUTENANT**

Une inspection du camp pour après demain

**LE COMMANDANT**

*Diable*

Non pas Himmler en personne tout de même

**LE LIEUTENANT**

Non Pas notre Reichführer

Mais un de ses proches

De l'Inspection Générale des Camps

Un ponte de l'IKL

Mais le Reichführer lira forcément son rapport

**LE COMMANDANT**

Oui Évidemment

Un coup de téléphone de l'IKL

**LE LIEUTENANT**

Oui

**LE COMMANDANT**

S'ils nous préviennent c'est un peu moins alarmant

Sans doute encore une énième inspection

Pour nous pousser à faire *toujours* plus

Mais on ne sait jamais

Avez-vous pris toutes les dispositions nécessaires

**LE LIEUTENANT**

Oui Toute la machine est *plein gaz*

Mais j'ai appris quelque chose qui pourrait être intéressant

Comme vous le savez j'ai une relation personnelle dans  
les bureaux de l'IKL

Une très jolie blonde

Je lui ai téléphoné pour qu'elle me tuyaute sur cet inspecteur

Et voici ce que j'ai appris

Il *adore* la musique

Et en particulier les trios

Violon Violoncelle Piano

C'est sa marotte

Tous ceux qui veulent lui faire la cour ou l'amadouer

lui font la bonne *surprise* d'un trio

Qu'il apprécie encore plus après un repas bien arrosé

**LE COMMANDANT**

Flatter la marotte d'un inspecteur est une chose  
qui ne peut pas nuire  
Avons-nous en ce moment *là-bas*  
de bons musiciens

**LE LIEUTENANT**

Violon et violoncelle nous avons  
Ceux qui sont chargés d'accueillir les arrivants des trains  
En musique...

**LE COMMANDANT**

*agacé*

Je *sais* à quoi ils servent Merci  
Pas de pianiste

**LE LIEUTENANT**

Nous en **avons** un  
Assez célèbre dans son pays  
Mais comme nous n'en avons pas l'utilité  
Un piano étant assez encombrant  
Surtout pour jouer dehors...

**LE COMMANDANT**

Il y a donc un problème

**LE LIEUTENANT**

Il y aurait une solution  
Elle se trouve ici dans cette pièce  
Avant votre arrivée nous avons parlé *musique*  
avec Mademoiselle Hannah  
Elle m'a dit qu'elle tenait la partie *piano*  
dans des trios et des quatuors  
Mozart Beethoven Mendelssohn...

**LE COMMANDANT**

*petit coup d'œil craintif vers le portrait d'Hitler*

S'il vous plaît ne prononcez pas ici  
le nom de Mendelssohn ce juif

**LE LIEUTENANT**

... Et pas seulement dans des salons  
Mais aussi en concert public  
Ce qui surtout au piano dénote un niveau élevé

**LE COMMANDANT**

HANNAH  
Vous n'y pensez pas  
Hannah Ma *fille*  
En *contact* avec ces...  
Et venant *d'où* ils viennent  
Avec tout ce qu'ils *savent*...

**LE LIEUTENANT**

*parlant plus bas*

Ils sont surtout bien placés pour savoir ce qu'ils *risquent*  
Surtout si je leur parle de certains *préliminaires*  
De plus leur tâche étant de *rassurer* avec leur musique  
ils sont mieux nourris Et donc présentables  
De grands virtuoses à ce qu'on m'a dit



Célèbres dans leur pays  
Mon amie de l'IKL m'a confié que dernièrement  
certains bons rapports d'inspection  
se seraient soldés par de belles promotions  
Un camp plus important d'un bien meilleur rendement  
Et surtout plus près plus près du cœur du pays  
Et d'une grande ville  
Plus attrayante que dans ce coin perdu  
Du style *Dachau* si près de Munich  
Le charme et le grand talent sûrement de Mademoiselle Hannah  
pourraient être une bonne chance à saisir

**LE COMMANDANT**

*après un temps de réflexion*

Eh bien voyez donc ces *grands virtuoses*  
Un peu plus de confort  
Quelques douceurs en plus  
De mon côté je vais parler avec ma fille

*sortie du Lieutenant*

*retour du Commandant au salon*

Pardonne-moi ma chérie  
Des affaires de service

*il se rassoit reprend sa tasse de thé et un biscuit*  
*un silence*

Si j'ai bien compris en lisant ta lettre  
tu aurais continué le piano  
jusqu'à devenir une grande virtuose

**HANNAH**

Vous avez dû mal lire père  
Seulement une honnête musicienne  
Qui aimerait *travailler* à devenir meilleure

**LE COMMANDANT**

Tu t'es tout de même produite en concert

**HANNAH**

Quelques uns Mais pas vraiment très importants

**LE COMMANDANT**

Tout de même dans des *trios* Et des quatuors  
Admettons que tu connaisses bien un morceau  
Et que je t'amène du camp des prisonniers  
un bon violoniste et un bon violoncelliste  
De grands virtuoses  
Et même très célèbres dans leur pays  
Est-ce que tu penses que  
avec une *seule* journée de répétition  
vous pourriez pour après demain par exemple  
nous donner un petit concert  
Devant un haut gradé de mon administration

**HANNAH**

Pour après demain  
C'est beaucoup trop court  
Sauf évidemment s'ils connaissaient *par cœur* le morceau

Et moi aussi  
*le Commandant hoche la tête*  
*et mange son biscuit*

**NOIR**

## DEUXIEME JOUR

### TEMPS 1

*Vers la fin de matinée*

*Le Commandant est seul à son bureau  
Il consulte son dossier noir, le front plissé et soucieux  
On entend provenant d'une autre pièce un trio qui répète  
Violon violoncelle piano  
On l'entendra plus fort par bouffées à l'ouverture des portes  
Il consulte son dossier noir, le front plissé et soucieux  
Entre LE LIEUTENANT, une grande enveloppe cachetée à la main*

#### **LE LIEUTENANT**

*Pardonnez-moi Herr Sturbannführer  
Une estafette motorisée a apporté cette enveloppe  
A l'en-tête de l'IKL  
Il est mentionné urgent et important*

#### **LE COMMANDANT**

*Peut-être un report de l'inspection  
il déchire l'enveloppe lit et pâlit  
fermant les yeux  
Mon Dieu Ce n'est pas possible  
Pas elle  
un silence  
il lui tend la lettre  
Vous pouvez lire  
pendant que LE LIEUTENANT lit  
Et bien sûr on y a joint toutes les pièces du dossier  
Le génie administratif de notre belle Gestapo*

#### **LE LIEUTENANT**

*Madame Keller Une juive  
Je n'arrive pas à y croire*

#### **LE COMMANDANT**

*Et moi je continue à ne pas le croire  
Avez-vous lu aussi entre les lignes*

#### **LE LIEUTENANT**

*lisant à haute voix  
Un inspecteur général de l'IKL ne saurait se rendre et à plus forte raison  
déjeuner ou dîner dans une maison empestée par une femme juive  
Tout en voulant bien vous faire le crédit de l'ignorance de cette étrange  
aberration dans votre maison une décision immédiate de nettoyage s'impose  
Et le mot nettoyage est souligné en rouge  
— Oui La menace est claire  
Tout en VOULANT BIEN vous faire le crédit...  
Il faut agir c'est certain*

#### **LE COMMANDANT**

*sèchement*

*Je ne le croirai que si elle me le dit elle-même*

*Allez lui dire s'il vous plaît que je désire lui parler*

*sortie du Lieutenant*

*le Commandant se lève l'air assommé et hébété*

*se dirige vers le salon*

*s'adressant au portrait d'Hitler*

*Pas ça*

*Pas elle*

*Pas Mamita*

*il va au bar*

*se sert un grand verre de schnaps d'une main qui tremble*

*le boit d'un trait*

*se laisse choir dans un fauteuil*

## TEMPS 2

*Retour du Lieutenant précédé de Madame Keller*

### **LE LIEUTENANT**

*à Madame Keller lui désignant le salon*

*Avancez Sarah Bettenheim*

*On a quelque chose à vous dire*

*Madame Keller se fige et s'immobilise*

*ferme les yeux*

*les rouvre*

*s'avance vers le Commandant droite et raide*

### **LE COMMANDANT**

*lui fait signe de s'asseoir*

*Asseyez-vous Je vous en prie*

### **MADAME KELLER**

*Une juive n'a pas à s'asseoir devant*

*deux Aryens de bonne souche*

### **LE COMMANDANT**

*Je viens de recevoir un dossier vous concernant*

*Dites-moi que tout est faux*

*Qu'il s'agit d'une erreur sur la personne*

*Que tu n'es pas juive*

### **MADAME KELLER**

*rire nerveux*

*Et oser contredire et traiter de menteurs*

*tes amis de la Gestapo*

*Je te dis au contraire que tout est vrai*

*Que mon père était juif*

*Que ma mère était juive*

*Et que je suis moi-même une juive de bonne souche*

*Un silence*

**LE COMMANDANT**

Je ne comprends pas  
*Comment* est-ce possible  
Je veux dire  
*comment* as-tu pu nous le cacher si longtemps  
Nous *mentir* aussi longtemps

**MADAME KELLER**

*Menti* Et *quand* ai-je menti  
On ne m'a rien demandé que je sache  
J'avais à peine un an quand mes parents  
mes parents *juifs* sont morts tous les deux  
J'ai été adoptée et élevée par une famille allemande  
*De bonne souche*  
Hermann et Maria Keller  
Ma nouvelle mère Une *vraie* mère aimante et parfaite  
M'a prénommée Maria comme elle  
Maria Keller  
Un nom auquel j'ai *droit*  
Tout à fait légalement  
Sur son lit de mort elle m'a raconté l'histoire de mes origines  
En ajoutant qu'il n'y avait *pas* nécessité  
que j'en parle à qui que ce soit  
Comme si par une sorte de pressentiment  
elle avait pensé que cela me serait un handicap dans la vie  
Un jour vos parents qui me connaissaient comme étant  
de bonne tenue et une bonne gouvernante  
m'ont proposé d'entrer à leur service  
Pour s'occuper d'un petit garçon prénommé Thomas  
Qui allait vers ses cinq ans  
Je suis restée au service de cette famille jusqu'à aujourd'hui  
Et je ne pense pas que  
le fait d'être juive ait jamais nui à mon service  
Ni jamais *entaché* tout l'amour  
que j'ai porté toute ma vie à mes employeurs

*Un silence*

**LE LIEUTENANT**

*se permettant d'intervenir voyant son commandant muet trop ému et effondré pour parler*

*Entaché* est pourtant le mot juste  
Sarah Bettenheim  
Tu as *entaché* gravement cette famille  
Quand le fait d'être *né* juif surtout de père ET de mère  
est devenu en ce pays  
ou plutôt quand on l'a *reconnu* enfin officiellement  
comme étant une *tare* et une marque d'*infamie*

Une *peste* et une *lèpre*  
Quand on l'a proclamé à tous les vents  
Tous les journaux tous les micros tous les écrans  
Il fallait  
Il *fallait* à ce moment  
Si tu aimais *vraiment* tes maîtres  
Si tu avais pour eux le moindre respect  
La moindre considération  
Le moindre souci de leur réputation  
Et même de leur sécurité  
Il *fallait* avouer tes origines *honteuses* à tes maîtres  
Imaginas-tu par hasard que l'Administration allemande  
ne tenait pas ses dossiers et ses *fichiers* à jour  
A tes maîtres alors de décider s'ils voulaient oui ou non  
garder cette *tache infamante* dans leur maison  
En ne disant rien  
En mentant par *omission*  
— car tu as bien *menti* Sarah Bettenheim  
En faisant *cela* tu les as compromis  
*Gravement*  
Des gens qui t'avaient accueilli Et qui t'aimaient

### **MADAME KELLER**

*rire nerveux*

Une *tare*  
Une *infamie*

*Jetant un regard de pitié sur le Lieutenant*

Pauvre *pauvre* petit lieutenant  
Pauvre petit garçon aux cheveux d'ange  
Dont on a *volé* l'âme fluide et tendre  
Presque au berceau  
Pour la mettre dans un moule  
Un moule fabriqué dans les *ateliers du diable*  
Afin qu'il en sorte un jour comme  
faisant partie de la race des *démons*  
Lui et tous les enfants de son temps  
Des enfants rieurs espiègles et gentils  
Qui ne demandaient qu'à être simplement des hommes  
A mener une vie normale propre et paisible  
Dans la bonhomie et la dignité  
Avoir fait de toi ce qu'ils en ont fait  
n'est *pas* le moindre de leurs crimes  
Pauvre *pauvre* petit lieutenant

*rire nerveux*

Qui ne sait même pas que la *corde*  
pour le pendre  
est *déjà* tressée

*Le Lieutenant esquisse le geste de la gifler*

### **LE COMMANDANT**

*se levant et mettant la main à son pistolet*  
*Obersturmfürher*  
Je vous rappelle que vous êtes dans *ma* maison  
Écartez-vous de quelques pas s'il vous plaît

*Le Lieutenant obéit*  
*Un silence long et lourd*

**MADAME KELLER**

*au Commandant*

Ce qui me tourmente est ceci Thomas  
Quand je serai *en face*  
Parmi les miens  
Que diras-tu à Hannah

**LE COMMANDANT**

*effondré et hagard*

Je ne sais pas  
Je ne sais *rien*

*rire nerveux*

En ce moment je ne sais même pas si  
je *suis* au monde  
Ou bien en plein rêve  
Un de mes habituels de mes *affreux* cauchemars...

*Il cache enfouit son visage dans les coussins du canapé*

**MADAME KELLER**

*tournant son regard et avançant vers la baie vitrée*

Moi je *sais*  
Je sais *où* je suis  
Et je sais *où* je vais  
Je vais rejoindre mes frères et mes sœurs  
Qui m'attendent par milliers et par *millions*  
Ma *vraie* famille  
Mes racines  
Ma chair  
Mon *cœur*  
Mes *chers* petits enfants  
Mes chéris  
Mes *tout petits* chéris  
Pour un *seul* petit enfant  
je vous ai tous négligés abandonnés trahis  
J'ai osé vivre normalement allègrement parfois  
à côté de votre malheur  
Quel bonheur  
Quelle légèreté soudain  
De pouvoir me dire que  
je serai avec vous tout à l'heure  
Que je serrerai vos petites mains dans les miennes  
Tout le long du *fatal* chemin...  
Le petit garçon pour lequel je vous ai abandonnés  
va mourir lui aussi bientôt

Très bientôt  
 Et d'une *sale* façon  
 Sa corde est prête et se rapproche inexorablement  
 Un sort *mille fois* mérité  
 Bien que sans proportion avec  
 l'horreur *inimaginable* de ses crimes  
 Néanmoins le ciel est bon avec moi  
 qui m'épargne de voir sa mort  
 Car voyez-vous mes tout chéris  
 ce petit garçon je l'ai aimé  
 Tellement *aimé chéri couvé protégé*  
 Aujourd'hui il m'envoie vers vous  
 Il me *tue*  
 Il m'*assassine*  
 Et le plus terrible sans le vouloir vraiment  
 Mais sans pouvoir l'empêcher  
 Ce pauvre petit garçon  
 qui m'aime *autant* que je l'aime  
 est pris dans une sorte de cercle  
 dont il lui est impossible de sortir  
 Un petit cercle au milieu d'un *grand*  
 Celui de *toute* la race allemande  
 Voyez-vous il a reçu *un dossier...*  
 Et il *faut* que les choses s'accomplissent  
 — J'arrive  
*J'arrive* mes petits chéris  
*revenant vers le Commandant*  
 Puis-je emporter une petite valise quelques affaires

## **LE LIEUTENANT**

*plus doucement*

Vous ne voudriez pas qu'il vous mente  
 A vous

## **MADAME KELLER**

Alors j'emmènerai seulement une partie de son cœur  
 — Eh bien allons petit lieutenant

*sanglot du Commandant*

*Madame Keller fait quelques pas vers la sortie*  
*s'arrête*

*se retourne*

*revient vers le Commandant*

Fais attention à toi mon petit Thomas  
 N'oublie pas de mettre ton cache nez  
 Et aussi tes *deux* tricots de laine quand tu vas *là-bas*  
 Le temps est à la neige  
 Et tu es fragile de la gorge et de la poitrine  
 Fais attention aussi à Hannah ma petite fille  
 Il ne faut *pas* qu'elle sache  
 Il ne faut *pas* qu'elle apprenne *jamais* QUI est son père  
 Tu m'entends  
 Chasse-là



Fâche-toi avec elle  
*Sauve-là de toi*  
Il faut qu'elle *quitte* cet enfer  
Être la fille d'un monstre est trop dur  
Trop *dur* à porter  
Ne sois pas triste ni malheureux  
Ne pense jamais à moi avec du remord  
Ce n'est pas toi n'est-ce pas qui as *fait* le monde  
— Adieu mon petit Thomas  
*se dirigeant vers la sortie elle s'arrête devant le Lieutenant qui l'attend*  
*plante durement son regard dans le sien*  
Toi petit monstre froid  
Petit *serpent*  
Je *sais* des choses qui se passent ici  
Et je pourrais si je voulais t'emmener avec moi...  
Mais on dit que la *corde* pour un militaire serait  
la pire des choses  
Alors va pour la corde  
Le spectacle vaudra le détour  
Avance petit serpent  
Je te suis

*Elle suit le Lieutenant*  
*Un Lieutenant décontenancé et comme plus respectueux*  
*Ils sortent*  
*La musique du trio jouant fortissimo envahit la pièce*  
*Sanglots du Commandant*

## NOIR

### TEMPS 3

Vers la fin d'après-midi

*Le Commandant est seul, assis au milieu du canapé, sombre, un verre à la main*  
*Entre Hannah*  
*Elle a son violon à la main*

### HANNAH

Ah vous êtes là père  
Je cherche Mamita partout  
Impossible de la trouver

### LE COMMANDANT

Ah C'est toi ma chérie  
On ne t'a rien dit pour Mamita  
Elle vient de partir précipitamment  
Oui Pendant que tu répétais on a téléphoné de Cologne

Une cousine germaine qu'elle aime énormément  
est tombée gravement malade  
Peut-être même à *l'article de la mort*  
Je l'ai fait accompagner à la gare  
Elle a eu juste le temps de prendre son train  
Elle aurait voulu te dire au revoir mais  
elle n'a pas voulu te déranger en pleine répétition

**HANNAH**

Je suis bien triste pour elle  
Je ne savais pas qu'elle avait une cousine  
On dit qu'il y a beaucoup de bombardements à Cologne

**LE COMMANDANT**

Oui Je sais  
Je lui ai dit mais elle a voulu partir malgré tout  
J'espère qu'il ne lui arrivera rien  
Et toi ma chérie  
Comment s'est passée ta journée de répétition

**HANNAH**

*très animée*

Alors là Merveilleusement bien  
Et nous en avons encore pour beaucoup d'heures  
Là ils se restaurent...  
Ils ont un appétit Il faut voir  
La seule chose qui me gêne c'est  
la présence lourde et désagréable  
de ce soldat en armes là  
avec sa mitraillette à l'épaule  
La pièce où nous répétons n'a  
qu'une seule porte de sortie  
Il me semble qu'il pourrait aussi bien  
faire son office de gardien des prisonniers  
en se tenant devant la porte d'accord  
Mais à *l'extérieur* de la salle si possible  
Qu'on ne voie plus sa figure ni son arme  
pendant que nous répétons  
Les mitraillettes et les violons  
ne vont pas très bien ensemble

**LE COMMANDANT**

Je suis désolé Malheureusement c'est le *règlement*  
Leur gardien ne doit pas les perdre de vue une seconde

**HANNAH**

A part cela qui est un peu gênant  
les deux musiciens polonais sont vraiment *extraordinaires*  
De grands de *très grands* virtuoses  
Jamais je n'ai eu l'occasion d'en voir de pareils  
A peine s'ils jettent un œil sur la partition  
Je me sens toute petite à côté d'eux  
Et eux merveilleusement gentils  
font tout leur possible pour  
ne pas me faire sentir leur supériorité

Leur jeu qui est d'une *tout autre* dimension  
De véritables *génies* de la musique

**LE COMMANDANT**

Oui Notre camp de prisonniers de guerre  
est bourré de gens de talent  
Des musiciens mais aussi des peintres des poètes des philosophes  
Dont plusieurs très célèbres dans leur pays

**HANNAH**

Des génies Et néanmoins prisonniers  
Tous en cage malgré leurs *ailles de géants*...

**LE COMMANDANT**

Que veux-tu A la guerre chacun doit faire son devoir  
Le talent ni même le génie ne sauraient vous en exempter  
Et être prisonnier est *un* des risques encourus  
Celui-là n'étant ni le pire ni le plus terrible  
Et il en est de même pour les nôtres de l'autre côté

**HANNAH**

Au moins j'espère que tu t'en soucies  
Je veux dire particulièrement

**LE COMMANDANT**

Eux-mêmes ne l'accepteraient pas  
En hommes fiers ils préfèrent partager le sort commun  
Comme tu as pu voir mes prisonniers  
n'ont pas trop mauvaise mine

**HANNAH**

Oui Pour le physique cela peut aller  
Ils ont l'air assez bien nourris  
Mais leur regard est tellement *triste*  
Tellement étrange  
Tellement *ailleurs*  
Tellement vide  
Ils ont tellement de mal à sourire  
On dirait vraiment qu'ils viennent d'une *autre* planète

**LE COMMANDANT**

Oui La captivité même dans des conditions correctes  
enfin acceptables  
génère toujours une terrible tristesse  
Comme tu as dit très justement  
elle reste tout de même une *cage*

**HANNAH**

A ce point quand même c'est vraiment étrange  
J'ai une curieuse impression

**LE COMMANDANT**

Tes *impressions* artistiques autrement  
— pour revenir à notre concert  
seraient plutôt bonnes

**HANNAH**

Je te l'ai dit formidables  
Jouer avec de *tels artistes* est un  
immense bonheur pour moi

Et aussi une chance  
Et un privilège  
Si je pouvais obtenir des *Autorités* un séjour plus long  
J'en ferais volontiers mes professeurs  
Deux ou trois mois passés avec eux  
à recevoir leurs leçons  
pourraient faire de moi peut-être  
une pianiste d'un certain niveau

**LE COMMANDANT**

Nous en reparlerons  
— Mais viens  
Viens plus près de moi ma chérie  
Je ressens le besoin en ce moment de  
parler à quelqu'un de proche  
Au sens propre comme au sens figuré  
*elle s'assoit près de lui ils se prennent la main*  
Sans doute est-ce dû à ce  
métier désagréable qu'on m'a imposé  
*Garder des prisonniers...*  
Mais il m'arrive à certains moments  
bien que n'étant pas exactement  
dans la même *cage* qu'eux  
de ressentir la même *tristesse noire*

**HANNAH**

Oh **pas** la même père  
Je peux vous l'assurer  
Eux voyez-vous ont l'air d'avoir *touché le fond absolu*  
D'être *morts* déjà  
Oui c'est cela d'être *revenus du pays des morts...*

**LE COMMANDANT**

*rire nerveux qui lui échappe*  
Tu sais il est assez *rare* qu'on en revienne  
— Mais pour en revenir à  
ma modeste et petite *tristesse personnelle...*

**HANNAH**

Pardonnez-moi père  
Je n'ai pas osé vous en parler mais  
Je l'avais remarquée aussi chez vous  
Et elle m'a fait *aussi* de la peine  
Ce n'est pas parce qu'une cage est plus  
*dorée* que celle d'en face que le bonheur y est garanti  
Malgré votre joie de me revoir  
j'ai bien senti que *quelque chose* vous tourmentait  
Que vous ne connaissiez pas la paix intérieure

**LE COMMANDANT**

Le bonheur...  
Le bonheur je viens *seulement* de faire sa connaissance  
Il s'appelle *HANNAH*  
Une fille comme aucun père n'aurait même osé en rêver  
Un *méchant* destin un jour m'a privé de toi

Je me suis retrouvé tout seul  
Ayant perdu non pas la moitié comme toi  
Mais la *totalité* de mon *soleil*  
Seul Vulnérable Et désemparé  
Au milieu des *furies* et des *fureurs* de la Terre  
Avec *toi* à côté de moi

*il serre sa main fortement*

Avec ta *main* dans la mienne  
Je pense  
Oui je pense que j'aurais mieux résisté à  
certains *vertiges* du temps  
Maintenant hélas trop *incrustés*  
au plus profond de moi-même

**HANNAH**

Que veux-tu dire par tout cela *exactement* père  
De quels *vertiges* veux-tu parler

**LE COMMANDANT**

Non  
Non Rien de vraiment important  
Quelques *nuages*...  
Un peu chargés Un peu lourds  
Qui nourrissent parfois ma *mélancolie*  
Sans parler de cette région absolument déprimante  
Où le destin peu généreux m'a *assigné à résidence*  
Une région un peu *oubliée des dieux*...

**HANNAH**

Quand tu parles de *nuages lourds et chargés*  
Tu veux parler de la défaite possible de l'Allemagne  
C'est cela n'est-ce pas qui te tourmente

**LE COMMANDANT**

*rire nerveux*

Non Non J'en étais loin  
Mais disons que  
cela aussi fait partie d'un  
*ensemble de nuages*...

**HANNAH**

Pardonnez-moi père  
*montrant le portrait d'Hitler*  
Mais quand je regarde cet homme  
Là dans son cadre  
Cet homme au regard mauvais et glacé  
Comme la Mort  
Je ne puis m'empêcher de penser que  
Oui Que certaines *défaites* parfois  
pourraient être des victoires

**LE COMMANDANT**

Oui C'est possible  
Mais Pas forcément pour tous  
— Jamais JAMAIS je n'aurais dû accepter de  
lâcher ta main

*Hannah porte la main de son père à ses lèvres et l'embrasse*

## **NOIR**

## **TROISIEME JOUR**

### **TEMPS 1**

A la fin du concert vers le milieu d'après-midi

*Les trois ou quatre dernières minutes du concert  
Hannah en belle robe blanche et les deux musiciens du camp jouent devant leur  
public : l'Inspecteur des Camps, le Commandant T, le Vieux, Magda et le Lieutenant  
Enfin la dernière note est jouée  
Saluts des trois interprètes  
Applaudissements vifs et enthousiastes*

### **L'INSPECTEUR**

Bravo Bravo Très bien  
*au Commandant*  
Un très beau concert  
Mais comment avez-vous su que  
j'aimais particulièrement les trios  
*sourire énigmatique du Commandant*  
Violon Violoncelle Piano  
Il n'est pas possible selon moi de trouver  
une plus belle harmonie  
une plus parfaite complémentarité

*comme Hannah s'avance vers eux après avoir été félicitée et embrassée par son grand-père*

Et voici notre pianiste...

Je vous félicite mon cher d'avoir une fille  
non seulement absolument ravissante  
mais en plus douée de tous les talents

*négligemment ne leur accordant qu'un bref regard*

Les autres aussi jouaient juste. Et correctement

**HANNAH**

*se récriant*

Que dites-vous là monsieur

Les *autres* comme vous dites *Monsieur l'Inspecteur*  
sont tout simplement de purs *génies* de la musique

Et moi seulement et à peine une honnête musicienne

**L'INSPECTEUR**

Et en plus elle est modeste

Mes félicitations Mademoiselle pour

*l'ensemble* de vos qualités...

*il se lève*

Désolé de devoir vous laisser pour un moment

On nous attend *en face* pour un spectacle  
moins divertissant

J'espère pouvoir vous saluer avant mon départ

**HANNAH**

Il est vrai que visiter tout le temps des camps de  
prisonniers doit finir à la longue par être déprimant

**L'INSPECTEUR**

A qui le dites-vous

Surtout ce genre de camp

Mais enfin il faut bien que

quelqu'un le fasse n'est-ce pas

**HANNAH**

Et c'est même très bien de le faire

si au final une inspection contribue à  
améliorer les choses dans les camps

**L'INSPECTEUR**

*surpris de ce qu'il entend diction lente*

Oui C'est

C'est même son objectif principal

Bien heureux de voir notre métier

— notre *difficile* métier pour ne pas dire ingrat

apprécié à son juste prix par

une personne de votre qualité Mademoiselle

Vous êtes bien la *digne* fille de votre père

Et je ne manquerai pas de

faire remonter votre appréciation en Haut Lieu

A titre d'exemple Et pour l'édification de certains

**LE COMMANDANT**

Euh Hum

Nous pourrions peut-être ne pas trop tarder

La nuit en ce début d'hiver tombe vite  
Et certaines installations méritent d'être vues  
en pleine lumière

**L'INSPECTEUR**

Eh bien allons cher ami

*au Lieutenant*

Vous venez avec nous Obersturmführer  
Je me suis laissé dire que vous auriez  
de grands talents de technicien organisateur  
Et nous sommes toujours preneurs de bonnes idées  
pour améliorer nos performances

**LE LIEUTENANT**

Heureux et flatté Herr Inspektor  
Malheureusement je suis bloqué ici  
Le soldat affecté à la garde des deux prisonniers  
les deux musiciens  
et qui doit les ramener au camp  
est allé déjeuner  
Il n'a pu le faire à midi et il tombait d'inanition  
Et en attendant qu'il revienne c'est moi  
qui suis chargé de...

**L'INSPECTEUR**

*Comment*

Ne me dites pas que  
ce sont les lieutenants qui dans ce camp  
font office de gardes-chiourmes de base  
Allons venez  
Vos deux *génies de la musique* peuvent bien attendre ici  
Ils ne vont pas s'envoler

**HANNAH**

Et de mon côté je me réjouis d'avoir  
un peu plus de temps pour parler musique avec eux

**L'INSPECTEUR**

*au Commandant*

Vous voyez En plus

**LE COMMANDANT**

Il me semble qu'il y aurait imprudence à...

**L'INSPECTEUR**

Allons bon  
Vous aussi  
Je ne savais pas ces gens aussi redoutables  
On va régler la question

*se tournant vers Magda et Hannah*

Une de vous deux Madame ou Mademoiselle  
Sait-elle se servir d'un pistolet

**MAGDA**

Oui Moi je sais  
Mon mari m'a donné quelques leçons

**L'INSPECTEUR**

Eh bien voilà



Obersturmfürher donnez donc votre pistolet  
à Madame

**LE LIEUTENANT**

Je ne sais pas si...

**L'INSPECTEUR**

*sèchement*

Vous dites

**LE LIEUTENANT**

Oui Je vais lui donner mon pistolet  
à Magda

Le cran de sécurité est ici vous voyez

**MAGDA**

Oui Je sais

On appuie ici Et ça fait pan

*faisant mine de viser les deux musiciens*

Pan et pan

**L'INSPECTEUR**

Et voilà messieurs

Je pense que vous êtes rassurés

à Magda

A tout à l'heure Madame la Gardienne en Chef

Qui avez maintenant une *terrible* responsabilité

— Et maintenant allons-y messieurs

*Il se dirige vers la sortie suivi du Commandant et du Lieutenant réticents et inquiets*

**LE LIEUTENANT**

*à l'oreille du Commandant comme l'Inspecteur est déjà sorti*

Tout ira bien Je leur ai parlé *personnellement*

*Le Commandant légèrement rassuré hoche la tête et sort*

*Avant de sortir à son tour le Lieutenant adresse aux musiciens un dernier regard  
entendu qui leur fait baisser la tête*

*Se tournant vers Magda il lui fait comprendre par gestes qu'elle doit tirer sans  
hésiter s'ils s'avaient de parler*

*Magda répond par un sourire narquois avec une pointe de défi un peu carnassière*

## TEMPS 2

**MAGDA**

*va se servir un verre de schnaps un peu titubante*

Quand le *destin* et la *fatalité* veulent s'amuser avec

les pauvres humains que nous sommes

il arrive qu'ils soient fort divertissants

*Pan sur le violon*

*Pan sur le violoncelle*

Non

Non *Monsieur Schnaps*

*Pan sur personne  
Sur personne Monsieur Schnaps  
elle jette son pistolet  
Laissons faire Monsieur Destin et Madame Fatalité  
Et assistons au spectacle*

*Elle se rassoit dans le même fauteuil où elle s'était assise pendant le concert  
Comme se préparant à un nouveau spectacle et d'avance le savourant  
Les deux musiciens Simon et David finissent de ranger méticuleusement leurs instruments  
HANNAH s'approche d'eux timidement*

**HANNAH**

*Laissez-moi vous dire messieurs à tous les deux  
quelle joie et quel bonheur ce fut pour moi  
de jouer avec de tels virtuoses  
Et mille fois pardon de n'avoir pas été à votre hauteur*

*les deux musiciens saluent très légèrement et poliment de la tête sans parvenir à faire un vrai sourire*

*Je pense qu'il me faudra un siècle ou deux  
avant d'espérer y parvenir*

*nouveau petit salut poli des musiciens  
ayant fini d'emballer leurs instruments ils restent là à regarder le sol en silence*

*Vous pouvez parler vous savez  
Tout à fait librement  
Le fait que vous parliez notre langue  
et même à la perfection  
nous a bien aidés pendant les répétitions  
Ici vous n'êtes pas des prisonniers de guerre  
Vous êtes mes amis  
Des amis qui honorent cette maison de leur présence*

**SIMON**

*La maison du Commandant du camp  
Honorée par notre présence*

**HANNAH**

*Mais oui Absolument*

**SIMON**

*Et vous avez parlé de prisonniers de guerre*

**HANNAH**

*C'est bien ce que vous êtes n'est-ce pas*

*un silence  
les deux hommes regardent le sol*

*Mon idée serait d'organiser un jour un grand concert  
Non plus pour quatre ou cinq privilégiés*

Mais pour *tous* les prisonniers du camp  
Je suis sûre que mon père...

**SIMON**

à son *compagnon*

David mon ami Est-ce que nous ne sommes pas  
en train de rêver

**DAVID**

Non Justement  
Et tout ça ne me dit rien de bon  
Rien de bon  
Vivement que le soldat revienne

**SIMON**

à *HANNAH*

Dites-moi Mademoiselle  
Mademoiselle *La Fille du Commandant du Camp*  
Quelle *sorte* de musique pensez-vous que  
nous jouions mon ami David et moi-même  
dans le camp dirigé par Monsieur votre père

**DAVID**

Tais-toi *Au nom du ciel*  
Tu as entendu ce qu'on nous a dit  
C'est notre mort Notre *mort*

**SIMON**

... Quel *genre* de musique  
Pour *quel* usage  
Pour *qui*  
A *quoi* sert-elle  
— Est-ce que vous le savez

**DAVID**

Arrête Simon Je t'en *supplie*  
Je veux *vivre*  
Je suis trop jeune trop jeune pour mourir  
*il tombe à genoux et pleure cachant son visage avec ses mains*  
Arrête Simon Arrête

**SIMON**

... Est-ce que vous le savez mademoiselle

**HANNAH**

Que voulez-vous me dire professeur

**DAVID**

*se tournant vers Hannah*

*Rien* Il ne veut *rien* vous dire Mademoiselle  
Il n'y a *rien* à dire

**SIMON**

... Non Elle n'a pas l'air de savoir  
Alors *même ici*  
*Même* si près du camp  
*Même* pour la famille  
Ils *savent* garder la chose secrète  
Ailleurs et plus loin ils ne peuvent que faire mieux  
Un grand malheur pour nous

Le secret de la plus *grande infamie* de tous les temps  
le mieux *gardé* de tous les temps

**DAVID**

*se jetant aux pieds de Simon et les entourant avec ses bras*

Laisse-moi vivre Simon  
J'ai *peur* de la mort  
J'ai trop peur  
Surtout cette mort-là  
Cette mort *abominable*  
Non Je ne veux pas  
*Je ne veux pas*

**SIMON**

caressant ses cheveux

Tu sais bien mon ami mon cher David  
que nous sommes *déjà* morts  
Comme tous ceux qui *savent*  
Rappelle-toi ils nous ont obligé à  
tout regarder dans les détails  
*Regardez Regardez bien*  
*messieurs les musiciens*  
*et néanmoins sous-hommes*  
*Et appréciez votre chance de rester en vie*  
*quelque temps*  
Ce privilège tu le sais  
ne dure *jamaïs* plus de quatre mois  
Et cela fait déjà plus de trois mois et demi  
que nous jouons et que nous survivons  
J'ai appris...  
— je n'ai pas voulu te le dire pour ne pas t'effrayer  
... que *d'autres* musiciens étaient arrivés avec  
la *fournée* d'avant hier  
Ils répètent en ce moment dans la même salle  
où nous répétions nous-mêmes au début  
Et d'ailleurs à ce qu'il paraît de la musique  
plus gaie plus enlevée que la nôtre  
C'est la *relève*  
Notre tour ne va plus tarder  
Alors vois-tu je pense  
Je pense qu'il faudrait avant de partir  
*éclairer* un peu cette demoiselle  
Cette demoiselle au regard  
si net si frais si pur si innocent  
Et qui joue si honorablement du piano  
Jouant comme elle joue elle ne peut pas  
Elle ne peut *pas* ne pas être un peu *des nôtres*  
Ne pas être *reliée* à nous par  
la *grandeur* la *noblesse* la *difficulté* de notre art  
la *Grande Musique*  
Si elle connaît la *vérité*  
elle acceptera peut-être

peut-être  
de *lancer* notre *bouteille*  
notre message  
notre S.O.S  
dans la *vaste* mer de l'Indifférence Et de l'Ignorance

*David se couche sur le sol et pleure*

## HANNAH

*Parlez* professeur  
Dites-moi *tout*  
Je vous en *supplie*

*Un silence*

## SIMON

J'hésite encore Mademoiselle  
La *chose* est tellement *énorme*  
Tellement *au-delà* de tout  
Si vous ne savez rien ce que je crois  
Elle va vous faire tant de mal

*pause*

Et pourtant il le faut  
Je *sens* qu'il le faut  
Nous ne pouvons pas rester ainsi *enterrés*  
sous cette *montagne* de silence  
où les *choses* ont l'air de se passer  
— c'est *terrible* à dire  
ont l'air de se passer presque *normalement*  
Dans une étrange routine de mort comme *surréaliste*

*pause*

Le mieux je crois est *d'essayer* de tout dire avec  
les mots les plus simples Sans faire de *littérature*  
Et sans chercher non plus à donner dans le *pathos*  
Les choses telles qu'elles se passent dans  
le joli camp si bien organisé de Monsieur votre père  
Mais je ne sais par où commencer  
Par le commencement peut-être...

*un silence*

D'abord pour bien marquer *dès le début* que vous  
n'êtes *rien*  
et vous *dénier* toute humanité  
ils *affrètent* des trains spéciaux et vous *jettent*  
vous *entassent* dans des wagons à *bestiaux*  
prévus pour une trentaine d'agneaux  
de veaux ou de cochons  
Hommes Femmes Enfants Vieillards Impotents  
Malades  
Tous mélangés De quatre vingt à *cent* personnes  
Parfois plus

Pratiquement impossible de se tenir debout  
 Pour l'air et la lumière une petite lucarne grillagée  
 Pour les *besoins naturels* un seau dans un coin  
 Un simple seau pour plus de *cent* personnes  
 Et le train part... Et il va rouler très longtemps  
 Et très vite on étouffe on a soif on a peur  
 surtout la soif *la soif* Et cette odeur aussi  
*L'odeur...* Je ne parlerai *pas* de l'odeur...  
 On *suffoque* on vous marche dessus on vous *écrase*  
 Et la *folie* commence...  
 Les uns crient les autres *hurlent*  
 et les plus vieux et les plus faibles  
 qui commencent tout doucement à mourir et  
 qu'on entasse dans un coin...  
 Et je passe je préfère passer sur  
 mille détails *affreux* et *insoutenables*  
 Une seule pensée nous soutient  
*Arriver arriver arriver* enfin  
 Tout tout *tout* plutôt que  
 ce wagon de *l'enfer* et ce *cercueil* ambulancier  
 Enfin voici nos vœux exaucés  
 Le train est arrivé à son terminus  
 Le camp le joli camp de Monsieur votre père  
 aux abords fleuris et charmants à la belle saison  
 Avec écrit en gros sur le frontispice de son entrée  
 cette jolie maxime :  
*Le travail c'est la liberté*  
 On va donc *travailler*  
 Bon Très bien On nous avait prévenus  
*Vous allez travailler*  
*Vous êtes juifs donc condamnés aux travaux forcés*  
 Une incroyable injustice une indignité et tout ce qu'on voudra  
 Mais Bon  
*Le travail* comme disait ma mère *n'a jamais tué personne*  
 Après ce qu'on a vu dans nos ghettos de Pologne  
 un travail même dur est un moindre mal  
 A la descente du train on procède à une *première* sélection  
 Les hommes  
*à droite*  
 Les femmes et les enfants  
*à gauche*  
 Puis à une *deuxième* sélection  
 Un peu plus étrange...  
 Les hommes les plus jeunes et les plus solides  
*à droite*  
 Les vieux les faibles les handicapés les malades  
*à gauche*  
 Pour les femmes à peu près le même genre de sélection  
 Plus à ajouter à la colonne de *gauche*  
 les femmes enceintes et les enfants

de la naissance jusqu'à treize ans ou quatorze ans  
L'idée de la sélection commence à se dessiner à nos yeux  
A droite les plus aptes à un travail dur  
A gauche les moins aptes  
A ceux qui se plaignent de la séparation des familles ou  
qui s'en inquiètent on répond de manière rassurante  
*Ne vous inquiétez pas*  
*Vous serez à nouveau réunis plus tard*  
*après un grand nettoyage et épouillage*  
*Les 'colonnes de gauche' iront se reposer*  
*dans un autre camp moins sévère*  
*où ils n'auront pas à travailler*  
*Vous aurez la possibilité de vous rejoindre le soir*  
Je vois partir ma mère et ma petite sœur...  
Le cœur tout de même bien serré

*pause*

Ce qu'elles sont devenues  
je n'ai pas tardé à le savoir  
J'ai vu  
On m'a montré quelques jours plus tard  
le scénario réservé presque *immédiatement*  
à toutes les *colonnes de gauche*  
J'ai pu entendre le discours qu'on leur tenait pour les rassurer  
*Voici les lieux où vous allez prendre une bonne douche*  
*Voici le vestiaire où vous allez vous déshabiller*  
*Une fois fait rangez bien vos affaires surtout dans*  
*ces portemanteaux numérotés que vous voyez là*  
*Vêtements et chaussures bien liés ensemble*  
*Et dans le bas du portemanteau*  
*mettez tous les biens que vous possédez*  
*Surtout retenez bien votre numéro*  
*pour être sûrs de retrouver vos affaires personnelles*  
*au retour des douches*  
*Voici un petit bout de savon et une serviette pour quatre*  
... Et voici que tout le monde est nu  
Dépouillé  
Dans tous les sens du mot  
Les petits enfants pleurent  
Les mères les pressent sur leur poitrine les consolent et les rassurent  
Certains se dirigent vers les douches tout guillerets  
en jouant avec une poupée  
ou un petit camion de pompier pour les garçons  
et en se taquinant

*pause*

*Un peu étranges ces douches...*  
Et voilà qu'à nouveau on les entasse  
Et cette fois à plusieurs centaines  
Encore et encore et encore  
On force les derniers à entrer à coups de crosse  
Et ils sont là collés les uns aux autres

Tous debout et à moitié écrasés  
*Comment cela pourrait-il être une salle de douche*  
*Et d'abord où sont les poires de douches*  
*On ne voit là-haut que quelques poires*  
*pour quelques personnes seulement*  
*Et comment se savonner sans pouvoir même*  
*bouger son bras*  
*Que se passe-t-il ici*  
*Que veut-on faire de nous*  
*Mon Dieu mais C'EST UN PIEGE*  
... Mais déjà on a refermé les hautes et lourdes portes de fer  
On les a cadenassées  
On a scellé leur destin

*pause*

Comme je faisais partie moi-même du *scénario rassurant*  
en ayant pour tâche avec d'autres musiciens de  
les accueillir *en musique* à leur arrivée au camp et  
de les accompagner *musicalement* sur le  
*chemin des douches* on m'a incité à  
bien regarder par un *œilleton de visite*  
où on avait une vue parfaite du *spectacle*  
Mais d'abord il y a eu l'arrivée  
d'une *ambulance de la Croix Rouge*  
Et je dis bien *de la Croix Rouge*  
Un officier et un sous-officier  
portant des boîtes en fer blanc où est écrit *Zyklon B Insecticide*  
Ils se sont dirigés vers les toits des douches  
y accédant par un petit escalier en fer  
Ils ont d'abord mis des masques à gaz  
Puis ils ont déversé le contenu de leurs boîtes  
un mélange de *cyanure* qui se *gazéifie* au contact de  
l'air un gaz *foudroyant*  
l'ont déversé par des ouvertures spéciales  
qui communiquent avec...  
— Oui OUI vous avez compris  
... avec les poires de douches

*HANNAH* horrifiée met sa main sur sa bouche et recule de plusieurs de pas avec  
un geste de refus

... Conduites jusqu'à elles par de *puissantes* souffleries  
en moins de *trois* minutes *tout le monde est mort*  
J'ai vu par l'œilleton un *spectacle* dont *aucun* mot  
JAMAIS  
*Aucun* mot ne parviendra à rendre la *vraie* réalité  
Et l'horreur

*rire nerveux*

Himmler *lui-même*  
je l'ai entendu dire par des SS s'est  
à moitié évanoui en le voyant pour la première fois  
Mais voici que des appareils électriques  
pour évacuer les gaz se sont mis en marche



dans la *salle des assassinats*  
 On a rouvert les portes et rallumé la pleine lumière  
 Des *cadavres* sont entassés sur  
*toute la hauteur* de la salle en couches superposées  
 et comme endormis les uns sur les autres  
 Les enfants écrasés dans les couches inférieures  
 Les plus forts dans les couches supérieures  
 ayant essayé de gagner quelques minutes de vie  
 sur les gaz tombés au sol et remontant...  
 Nez et bouche saignants  
*Eviscérés*  
 Les yeux *révulsés*  
 Ou *sortis* de leurs orbites  
*L'horreur absolue*  
 MAIS certes pas terminée s'agissant de  
 ce qu'on peut tirer ENCORE de leurs dépouilles...  
 Des commandos spéciaux  
 de pauvres prisonniers comme eux  
 de pauvres *bientôt morts* comme eux  
 les ont tirés de là un par un  
 et les ont entassés *encore* entassés dans des camions  
 Direction les ateliers des coiffeurs et des dentistes  
 Où là  
 on leur coupera les cheveux pour en faire  
 de la feutrine  
 des pantoufles pour les sous-mariniers  
 Ou du calfatage pour les ogives des torpilles  
 — Un ami me l'a dit qui travaille dans les magasins  
 ... Où là  
 on *arrachera* toutes leurs dents en or  
 pour en faire des lingots que  
 l'on expédiera à la banque centrale du Grand Reich  
 en même temps que toutes leurs richesses  
 Or argent bijoux stylos briquets et montres de valeur  
 abandonnées dans les vestiaires des douches  
 avec un joli numéro  
 Sans parler des tonnes et des tonnes  
 de vêtements de chaussures et de lunettes  
 qui remplissent les magasins jusqu'au plafond  
 Ensuite on *entassera* à nouveau ce qui reste des cadavres  
 dans des wagonnets poussés sur des rails  
 Direction cette fois le *four crématoire*...  
 Un four géant avec une très haute cheminée  
 qui fume et qui fume jour et nuit  
 et qui répand...  
*il hume l'air de la pièce*  
 ... même ici au travers des murs  
 cette odeur grasse et de chair grillée si désagréable  
 Le four crématoire  
 où leurs corps seront brûlés et réduits en cendres

*Hannah tombe à genoux*

Mais  
MAIS dont on tirera *encore* quelque chose  
Avec leurs os par exemple  
bien broyés en poudre fine  
on tirera d'excellents engrais pour les plantes  
vendus à des pépiniéristes de la région

*pause*

Une journée de *trois mille* juifs hongrois  
a débarqué au camp il y a un mois environ  
Hommes Femmes Enfants  
Pour eux on ne sait pourquoi *pas* de sélection  
*Tous* vers les *douches* Immédiatement  
En trois jours *tous* ont été gazés et brûlés  
D'où je conclus que le rendement la production optimale  
de cadavres de Monsieur votre père doit être de  
environ mille par jour  
Ce qui serait paraît-il un score tout à fait modeste  
comparé à d'autres camps infiniment plus importants  
dont les noms circulent...  
Et je n'ai parlé bien sûr que de la production essentielle  
Je veux dire *industrielle* de Monsieur votre père  
Les morts de faim  
Les morts sous les coups  
Les morts de fatigue  
Les morts par fusillade  
Et autres assassinats individuels de toutes sortes  
J'ai renoncé à les compter  
Mais Monsieur votre père en bon Allemand  
et je lui fais confiance  
doit en tenir une comptabilité fidèle  
— Voilà  
Voilà Mademoiselle ce que des hommes ici  
font à d'autres hommes  
Sans que le *ciel* s'en émeuve  
Voilà ce que j'aimerais mettre dans  
ma *bouteille*...

**MAGDA**

*s'est levée et se dirige vers Hannah sa bouteille de schnaps à la main*  
En attendant je crois que Mademoiselle Hannah va  
avoir besoin de la mienne

*Hannah s'affaisse doucement et s'évanouit*

**NOIR**

TEMPS 2

Un peu plus tard...

Magda est seule en scène assise au milieu du canapé son verre en main et sa  
bouteille de schnaps à portée de main

On entend la chanson *Lily Marlène à la radio*

*Magda en fredonne en même temps les paroles*

*Vers la fin de la chanson entre Hannah une Hannah méconnaissable la mine  
défaite et ravagée le chignon dénoué et ses longs cheveux épars l'expression  
hagarde et hallucinée Sa belle robe blanche a été remplacée par une autre noire et  
ressemblant plutôt à une robe de bure*

*Elle s'est dirigée tout droit vers la baie d'un pas de somnambule et reste là à  
regarder vers le camp le regard vide*

*Magda l'a suivie du regard elle se lève toujours un peu chancelante et va éteindre  
la radio*

**MAGDA**

Arrête de regarder par là  
Tu te fais encore plus mal

**HANNAH**

Le mal est là-bas...  
Regarde

*Un silence*

**MAGDA**

*se servant un nouveau verre*

J'ai répété au soldat qui est venu les chercher  
que les musiciens n'avaient rien dit

**HANNAH**

*rire nerveux et fou*

Les musiciens m'ont tout dit  
Tout dit  
Tout

*Magda hoche la tête et soupire*

*Un silence*

**MAGDA**

Que vas-tu faire  
Tu restes ou tu pars

**HANNAH**

*Le joli camp de Monsieur votre père*  
On a des choses à se dire  
Oui Bien des choses

**MAGDA**

Tu as bu c'est ça  
— Tu as bien fait  
On ne peut pas tenir autrement

**HANNAH**

*comme se réveillant quittant la baie et revenant vers le salon*

Oui Oui j'ai bu  
C'était cela Ou mourir  
J'aurais dû mourir Sur le moment  
Maintenant c'est trop tard  
Le temps de mourir est passé  
Le temps de parler commence

**MAGDA**

Encore un verre

**HANNAH**

Oui Bien rempli

*Magda lui remplit un verre et lui tend*

Merci

*HANNAH s'assoit par terre en tailleur et boit  
après un silence*

*Comment* peux-tu vivre avec un tel homme

**MAGDA**

Lui ou un autre  
Ici Ou là  
Au point où nous en sommes  
Au point où en est le monde  
Certaines barrières franchies  
plus rien n'a d'importance  
On se laisse aller couler  
On suit l'eau de la rivière...  
Aussi noire et polluée soit-elle  
Comme elle fait son lit on se couche  
On se couche même...  
— pour pimenter un peu son reste de vie  
... on se couche dans le lit interdit  
d'un joli lieutenant à figure d'ange...  
Mais à l'âme de démon

**HANNAH**

Ah Je vois

**MAGDA**

Les *bacchanales* auxquelles se livraient *les femmes*  
pendant les épidémies de peste noire dit-on  
pour tenter de ne pas *mourir idiots*  
devaient être un peu du même genre

**HANNAH**

*rire nerveux*

La *peste noire* Oui Nous l'avons  
*Mourir idiot*...  
Non Je préfère mourir intelligente  
— *Deux monstres*...  
Deux *monstruosités* à ton palmarès  
Tu dois avoir le goût du néant

**MAGDA**

Sans doute C'est exactement ce que j'ai dit au Lieutenant  
qui lui aussi voulait savoir

Mais je crois surtout que chacun doit subir sa *fatalité*  
Chacun en Allemagne par les temps qui courent  
est englué dans ses filets d'une manière ou d'une autre

**HANNAH**

Je te plains  
Et je t'aime bien finalement

**MAGDA**

Oui Moi aussi  *finalement*

*pause*

Je dois te laisser  
Je dois m'occuper de ton grand-père

*elle se dirige vers la bibliothèque*

Il a réclamé *Les conversations de Goethe avec Eckermann*  
Malheureusement il décline et délire de plus en plus  
Tu me diras nous vivons au milieu d'un *délire généralisé...*

*montrant le portrait d'Hitler*

... orchestré par ce *gentil monsieur* dans son cadre  
Ce bel Aryen blond aux yeux bleus

*rire nerveux*

Je pense aux générations futures et à leur stupéfaction  
*COMMENT des gens si sérieux si avisés si allemands*  
*ont-ils pu une seconde prendre au sérieux les paroles*  
*et adhérer aux actes d'un fou furieux aussi évident*  
*COMMENT ne pas l'avoir aussitôt fait enfermer*  
*avec une camisole de force*  
Quelle histoire pour les historiens à venir  
Qu'on ait pu confier le pouvoir...  
— le pouvoir *absolu* d'un grand d'un magnifique pays  
... à un *psychopathe* à la pathologie aussi *criante*  
Et qui avait en plus dans son livre complètement décrit  
*tous* les signes de sa folie criminelle  
Ce qu'ils vont *rire* dans les temps futurs...

**HANNAH**

Oui  
Et ce qu'on *pleure* dans les temps présents

**MAGDA**

Tu ne veux pas venir avec moi voir ton grand-père

**HANNAH**

Non Plus tard  
Je dois parler d'abord avec  
celui qu'il a *engendré*

*Magda hoche la tête et sort son livre de Goethe et sa bouteille à la main*

*Hannah se lève et fait quelques pas d'un pas incertain*

*Elle finit par se laisser glisser à terre derrière le dossier d'un fauteuil situé tout à droite*

*Et elle reste là assise par terre les mains autour des genoux et la tête posée dessus*

### TEMPS III

*Après un temps on entend un bruit de plusieurs voix se rapprochant  
Puis entrent l'Inspecteur le Commandant et le Lieutenant  
Placée où elle est derrière le dossier du fauteuil ils ne s'aperçoivent pas de la  
présence d'Hannah qui a relevé un peu la tête et tend l'oreille*

#### **LE COMMANDANT**

*à l'Inspecteur*

Installez-vous à mon bureau  
Vous serez mieux pour travailler

*l'Inspecteur prend place*

Devons-nous nous retirer

#### **L'INSPECTEUR**

Mais non mais non  
Restez là  
Asseyez-vous Je vous en prie  
Je n'en ai pas pour longtemps

*les deux hommes s'assoient*

Juste quelques notes à rédiger pour mon rapport  
Ma mémoire depuis quelque temps  
n'est plus aussi bonne  
Sans doute le manque de sommeil  
Je dors mal Et les somnifères eux-mêmes  
commencent à ne plus faire d'effet

*pause*

*tout en écrivant*

Votre petit camp ma foi est fort bien tenu  
Presque mille par jour...  
Avec une seule chambre à gaz et un seul four crématoire  
Une production plus que correcte  
Et parfaitement rationalisée  
Dans la limite bien sûr de votre matériel disponible  
Faire mieux serait difficile  
Je vous en félicite

*Le Commandant et le Lieutenant échangent un regard de satisfaction*

J'ai vu passer votre demande pour un second four  
et une deuxième chambre  
Je compte l'appuyer en faisant savoir en Haut Lieu  
qu'il sera ici fort bien utilisé avec un rendement maximum  
Il n'y a qu'une chose  
Je vous conseillerais plutôt le concept  
*Chambre à gaz reliée directement au four par un ascenseur géant*  
Un on asphyxie  
Deux l'ascenseur n'étant qu'à deux ou trois mètres des portes  
on le bourre au *maximum*  
Autant de fois qu'il le faut  
Arrêt au premier étage menant directement  
chez les coiffeurs et les dentistes

Les prélèvements étant effectués on *remet* dans l'ascenseur  
Arrêt au deuxième étage  
Terminus  
On déverse tout ça dans le four...  
Ainsi perte de temps minimum et totale efficacité  
Plusieurs camps en sont déjà pourvus  
Une petite merveille

**LE COMMANDANT**

Oui J'ai vu ça dans les prospectus  
Et j'avoue en avoir rêvé  
Mais le prix...

**L'INSPECTEUR**

Ne vous en faites pas pour le prix  
J'ai jeté un œil sur les comptes  
Votre dernière fournée de juifs polonais  
a rapporté gros En or et en diamants en particulier  
Je le ferai valoir dans mon rapport

**LE COMMANDANT**

Oui Il y avait parmi eux quelques gros industriels  
et beaucoup de commerçants

**L'INSPECTEUR**

Oui Ces gens-là donnent toujours bien  
Une partie de cet argent  
*volé* par eux et *recupéré* par nous  
permet un bon financement de nos installations  
En somme on peut dire qu'ils règlent *eux-mêmes*  
les frais de leur transport et de leurs funérailles

*les trois hommes rient ou sourient*

*pause*

Je parlerai aussi dans mon rapport  
de *l'affaire Keller-Bettenheim*  
Non non Rassurez-vous  
Pas pour vous accabler  
Au contraire  
Votre femme au cours du repas m'a parlé des  
rapports d'affection très anciens  
qui vous liaient à cette... personne  
J'ai eu moi aussi une nounou devenue aussi ma gouvernante  
Heureusement pour moi pas une juive  
Mais une bonne Aryenne Une protestante  
Je connais la nature des sentiments qui nous lient à ces femmes  
qui nous ont élevé choyé chouchouté éduqué  
Votre acceptation *immédiate* sans état d'âme  
quand nous avons demandé d'en nettoyer votre maison  
et de l'envoyer *en face...*  
a été de votre part un *grand* geste

*vive réaction d'HANNAH*

Un *grand* sacrifice à notre Führer  
Et je compte le faire valoir en votre faveur  
Cela dit ...

*regard oblique*

... COMMENT a-t-elle pu vous cacher si longtemps  
sa judéité

### **LE COMMANDANT**

*sourire froid et crispé*

Une histoire d'adoption...  
Un peu longue à vous raconter  
Mais pardonnez-moi Herr Inspektor  
J'ai eu des états d'âme  
J'aimais beaucoup cette femme Madame Keller  
Elle a aussi élevé ma fille jusqu'à ses huit ans  
Elle faisait partie de la famille  
Elle était ma famille  
Cela m'a été très dur  
Surtout de la voir partir vers mes propres installations...

*Tout le corps d'HANNAH est secoué de sanglots silencieux*

### **L'INSPECTEUR**

*avec douceur*

Oui... Oui Je vous comprends  
Si j'avais connu la situation avant  
j'aurais demandé son extradition  
la plus discrète possible vers Auschwitz

*petite pause*

Je reviens justement d'Auschwitz  
Ah mes amis Il faut voir ce que ça peut être  
La Mecque de l'extermination  
Des chambres à gaz souterraines d'une capacité de  
mille cinq cents à deux mille personnes  
Des crématoires que dis-je des usines des complexes industriels  
de la crémation  
Capables d'engloutir et de réduire en cendres chaque jour  
entre six à dix mille être humains  
Et certainement beaucoup plus  
Douze tonnes de Zyklon B utilisées par an  
Une tonne d'or pur récupérée chaque mois  
Des montagnes et des montagnes de tout le reste  
Une organisation extraordinaire  
Une répartition des tâches et une planification  
à rendre jaloux tous les grands et prestigieux industriels  
qui ont ouvert leurs usines presque dans le camp  
pour bénéficier de nos colonnes de droite  
A des prix il faut dire défiant toute concurrence  
Et un personnel d'une docilité et  
un manque de revendication remarquables...

*sourires*

On ressort de là ébloui effaré d'admiration  
Ce qui ne veut pas dire attention que  
les autres camps plus modestes ne sont là que



pour faire de la figuration  
A eux tous réunis leur production aussi est *énorme*  
Regardez plutôt cette carte...  
*il sort de sa serviette une carte cartonnée pliée en quatre la déplie et la déploie juste sous le portrait d'Hitler*

Regardez Ici Treblinka où les quatre vingt mille juifs  
du ghetto de Varsovie ont été liquidés en moins de *six mois*  
Et tous les autres... Tous ces points rouges...  
Dont les noms d'une résonnance particulière chantent à nos oreilles  
à nous les *hommes de l'art...*  
Sobibor Lublin Maidanek Stutthof Et Grossrosen  
Belzec Dachau Mauthausen Flossenbourg  
Ravensbrück où ces dames et ces demoiselles  
sont *servies* selon leurs mérites  
Buchenwald Bergen-Belsen Dora-Mittelbau  
Pour ne parler que des *astres* dont les feux scintillent le plus  
Mais regardez aussi ces autres points un peu plus petits  
Ces petits points par centaines qui couvrent la  
*totalité* de notre nouvel espace vital  
*Tous* sont des camps ou des prisons qui leur ressemblent  
Et chacun a son mérite et apporte son petit ruisseau  
au grand fleuve d'extermination qui doit  
nettoyer et purifier notre espace vital et notre *race*  
Les objectifs de la *Solution Finale* fixés à la *Conférence de Wannsee*  
sont ne l'oublions pas Messieurs de  
ONZE MILLIONS d'individus à éliminer  
*regard vers le loin et s'exaltant*

Voilà ô générations futures la *grande œuvre*  
que nous aurons accomplie pour vous  
Pour votre avenir Et votre bien être futur  
Et si vous en doutez Si tout cela vous semble incroyable  
Il y aura pour en témoigner  
ces MILLIONS et ces MILLIONS de noms  
dont il sera facile de voir et de prouver qu'ils *manquent à l'appel*  
Et qui bien qu'ayant finalement *rejoint le ciel*  
d'une certaine manière ne risquent pas cependant  
de ressusciter Même j'en ai bien peur  
le jour de leur fameuse *Résurrection des Morts...*  
*nouveaux sourires*

— Pardonnez-moi Messieurs si je me suis  
un peu laissé aller à un excès de lyrisme et d'exaltation  
qui n'est pas habituellement dans mon caractère  
Au fond je ne suis qu'un bureaucrate et  
un simple technicien  
Mais quand on connaît à *fond*  
Quand on a comme moi une vision d'ensemble  
de cette œuvre *gigantesque* et sans pareille  
*comment* ne pas en être transporté et enthousiasmé

## **LE COMMANDANT**

Un enthousiasme que nous comprenons

d'autant mieux que nous le partageons Surtout après  
nous avoir présenté cette belle vision d'ensemble  
Et cela je l'avoue tombe assez bien  
Nous ressentions justement ces derniers temps  
le besoin d'être confortés et réconfortés

### **L'INSPECTEUR**

*regard oblique et léger froncement de sourcils*

Quelques doutes vous auraient-ils effleurés sur  
l'utilité de votre action et de votre tâche  
Vous connaissez sûrement la phrase de notre Führer  
*Les chefs doivent à l'Allemagne...*

### **LE COMMANDANT**

*... le sacrifice de leurs doutes*

Oui Oui Je la connais

Une grande phrase

— Non Non il ne s'agit pas de cela

Nous n'avons aucune espèce de doutes sur

le *bien-fondé* de nos actions d'élimination

Il y a seulement que nous ne sommes malheureusement  
que des hommes

Et non comme il serait largement souhaitable  
des surhommes

Cette *masse* de gens à éliminer...

Dans les *conditions* qui nous sont demandées

La mort des *enfants* en particulier

Tout cela nécessite malgré notre endurcissement  
une grande *force morale*

qui a *besoin* de temps en temps d'être *redynamisée*

### **L'INSPECTEUR**

*après un temps*

*Des hommes et non des surhommes*

Eh bien mon cher je ne suis pas d'accord avec vous

J'ai l'honneur de connaître la plupart des

grands moyens et petits directeurs de camps

Et les ayant vus à l'œuvre je l'affirme

Ils *sont* des surhommes

Cette race nouvelle que Nietzsche appelait de ses vœux  
capables de *sur humanité* dont *l'in humanité* fait partie  
*seul* notre Führer était *capable* de

la faire naître et la faire prospérer

Et en cela comme en tout il a réussi

Au-delà de toute espérance

Et vous en êtes mon cher ami la preuve vivante

### **LE COMMANDANT**

*flatté mais le sourire avare*

Disons que nous nous *efforçons* d'être à la *hauteur*

— Mais vous avez parlé aussi des *générations futures...*

Etes-vous bien certain qu'elles

*comprendront* comme nous *l'utilité* de ce génocide

D'autant qu'il n'y a pas d'équivalent dans l'Histoire

Je veux dire à cette échelle  
Les Tamerlan Les Attila Les Gengis Khan  
Les massacreurs d'Indiens dans les *deux* Amériques  
Les Turcs eux-mêmes avec le génocide des Arméniens  
Tous ces gens en comparaison feront figure de petits garçons

## L'INSPECTEUR

*de la satisfaction flattée dans l'œil*

Le progrès EST le progrès mon cher  
Il va toujours de l'avant...  
Et on ne peut pas l'arrêter

*doctement*

Notre chance à nous en ces temps de *Civilisation Technicienne*  
est de

D'avoir pu bénéficier des derniers progrès de la chimie  
et des techniques *industrielles* de gazage et de crémation  
Sans parler des Chemins de Fer Allemands

Les meilleurs du monde

Capables sous la poigne énergique d'un homme comme  
Eichmann par exemple

de transporter TROIS CENT MILLE juifs hongrois  
en *quarante six jours* seulement...

— essayez de vous rendre compte

... vers nos sympathiques *camps de travail* ...

Un afflux *tellement* important tellement *énorme*

que les chambres et les fours n'ont pu suffire à les absorber

Il a fallu en liquider et en brûler une grande quantité

en plein air en creusant des fosses comme on le faisait au début

— Mais vous avez parlé aussi d'une génération de

jeunes ingrats ou d'imbéciles qui dans l'avenir

pourraient nous critiquer ou nous reprocher notre

Grande Œuvre de *salubrité publique*

C'est une chose possible en effet

Pourquoi se leurrer

Mais nous n'avons pas à nous en préoccuper

S'ils trouvent que nous avons *mal* fait ou *trop* fait pour eux

Alors c'est qu'ils ne méritent *pas* nos efforts

Et le *sacrifice de nos doutes*...

Malgré tout nous devons nous efforcer de faire leur bien

Malgré eux

Comme le font en somme tous les pères pour leurs enfants

Et j'ajouterai ceci pour votre réflexion personnelle

Qui *qui* aujourd'hui en veut un peu sérieusement

à tous les grands *massacreurs* dont vous avez évoqué les noms

*Tous* les grands conquérants ont écrasé

des fourmis et des *serpents* sous les pas de leurs chevaux

*Qui* s'en souvient ou s'en formalise

Sinon dans quelques *conversations de salon*...

L'Histoire mon cher est un *filtre* qui ne retient que

les *grands* exploits à l'état brut

Le nombre de jeunes gens sacrifiés par Napoléon

sur *l'autel* de son ambition et de sa gloire...  
 — un nombre *énorme*  
 ... empêche peu de monde de faire sa sieste  
 Austerlitz Wagram Toutes ses grandes victoires contre nous  
 Les grands monuments à sa gloire qui ornent Paris  
*Voilà* ce qui intéresse les générations futures  
 Et les *seules* choses qu'ils retiennent  
*Adolf Hitler a conquis la France en quelques semaines*  
*Il a été le Grand Maître de l'Europe*  
*Voilà* ce que l'Histoire retiendra de notre Führer  
 Et non les autres petits détails de *discipline intérieure*  
 Que le temps effacera peu à peu de la mémoire des hommes  
 Pour ne garder que le rayonnement de leur gloire  
 — Tenez prenez le cas d'Isabelle la Catholique...  
 Qui créa comme vous savez la fameuse *Inquisition espagnole*  
 et ses *mille* bûchers... qui couvraient toute l'Espagne...  
 Les tortures qu'elle avait imaginées  
 ou qu'elle couvrait ce qui est la même chose  
 en complicité avec le fameux Torquemada  
 Ces tortures...  
 — je collectionne les photos des documents anciens  
 parfaitement archivés par les Espagnols  
 ... sont d'une cruauté d'une *barbarie* d'une *créativité* dans l'horreur...  
 — je vous les montrerai un jour  
 ... absolument *inimaginable*  
 Nos sympathiques bourreaux en cave à nous les nazis  
 pourtant considérés comme performants  
 ne sont à côté de ce qu'étaient les siens que d'aimables amateurs...  
 Et tout cela bien sûr au nom de son *Dieu de charité et d'amour...*  
*Aimez-vous les uns les autres... Tendez la joue gauche...*  
*L'étonnant* étant que la chose n'ait *étonné* personne à l'époque  
 Et tout en s'appropriant elle aussi comme nous au passage  
 quand elle les envoyait au bûcher et les réduisait en cendres  
*tous* les biens des soi-disant *infidèles*  
 ou *incroyants* ou *mal croyants* pour enrichir sa couronne  
 En plus de tout l'or qu'elle arrachait aux indiens des Amériques...  
 Isabelle... Aimable et charmante femme...  
 Qui expulsa un jour  
 — on ne le sait pas assez  
 ... qui expulsa TOUS les juifs de son pays  
 Lesquels pourtant y vivaient et prospéraient depuis  
 plus d'un millénaire...  
 Isabelle la Fanatique  
 Qui n'avait alors là vraiment *rien* d'une sainte  
 Eh bien savez-vous mon cher qu'il est question et sérieusement  
 de la faire CANONISER  
 C'est vous dire Messieurs à quel point l'Histoire  
 rend toujours justice aux Grands Hommes  
 Ou Grandes Femmes...

*sourires*

## LE COMMANDANT

Voilà encore qui nous reconforte  
Je voulais vous parler aussi de cette circulaire *top secret*  
que nous tous les commandants de camp  
avons reçu il y a environ une semaine  
Et que vous devez certainement connaître  
Elle nous enjoint de mettre à l'étude un plan  
Un plan pour *déterr* au moment où l'ordre nous en parviendra  
*tous* les cadavres qui avaient été liquidés  
par fusillades de mitrailleuses ou par balles dans la nuque  
Comme cela se faisait beaucoup dans les premiers temps  
Y compris pour les enfants  
Ce qui entre parenthèses traumatisait fortement nos hommes  
qui ont béni l'arrivée des chambres à gaz où  
le plus gros du travail le plus désagréable est fait par  
les prisonniers eux-mêmes  
Un plan disais-je pour se préparer à les *brûler tous*  
afin si j'ai bien compris de  
supprimer toutes traces *matérielles* de leur mort

## L'INSPECTEUR

Oui Oui Je la connais  
Et alors Où est le problème

## LE COMMANDANT

Pas tellement un *problème*  
*Tout* peut se réaliser

*rire nerveux*

Et Dieu sait si nous sommes là pour le démontrer  
Mais plutôt une question  
Est-ce que c'est parce que nous craignons la  
*visite* et donc une avancée *grave* de nos ennemis  
Ou bien pour ne pas en laisser témoignage aux  
*générations futures* dont nous venons de parler

## L'INSPECTEUR

*nerveux le regard fuyant*

Je comprends assez mal le  
Le sens de votre question  
Quoi qu'il en soit un modeste inspecteur des camps  
comme moi ne saurait être dans le *secret des dieux*

## LE COMMANDANT

Depuis Stalingrad  
Et aussi les menaces de débarquement en France...

## L'INSPECTEUR

*remettant ses papiers et sa carte dans sa serviette*  
*et la refermant sèchement*

Alors là mon cher  
je ne vous écoute plus  
Et je vous conseille fortement dans l'intérêt de votre carrière  
de parler de ces choses le moins possible

*gêne et silence*

*nouveau regard sombre cette fois vers le loin*

Si certains malheurs à Dieu ne plaise  
s'abattaient sur l'Allemagne  
n'oubliez jamais ceci Messieurs  
Le Führer *aura eu raison*  
De toute manière Et quoi qu'il arrive  
Ou bien *tout cela...*

*rire nerveux*

... toute notre vie n'aura eu aucune espèce de sens  
Chose que je me refuse *absolument* à envisager

*fixant les deux hommes*

Et quant à *nous* Messieurs  
Et là aussi quoi qu'il arrive  
Nous devons continuer à obéir  
Et à *fournir*  
Vous m'entendez  
A FOURNIR  
Jusqu'à la *dernière* seconde

### **LE LIEUTENANT**

C'est amusant  
C'est *exactement* ce que m'a dit mon chef  
Ici présent  
Et ici même  
Il y a à peine trois jours Herr Inspektor

### **L'INSPECTEUR**

Rien d'amusant là dedans  
S'il vous l'a dit Obersturmführer  
c'est que vous avez un *grand* chef  
Un *pur* SS  
Qui ne *saurait...* transiger avec son idéal national socialiste  
La Solution *Finale* doit aller...

*rire nerveux*

... jusqu'à son *final*  
Pour avoir un minimum de logique...

*regardant sa montre*

Oh la la Mais je vois que le temps file...  
Je dois être ce soir à Sobibor  
Vous saluerez pour moi votre charmante famille  
Et en particulier notre jeune pianiste  
— A vous revoir Messieurs  
Inutile de me raccompagner  
Je connais le chemin  
Et mon ordonnance m'attend de l'autre côté de la porte  
Heil Hitler

### **LES DEUX AUTRES**

Heil Hitler

*L'Inspecteur sort*

## **TEMPS 4**

*Le Commandant et le Lieutenant se dirigent lentement vers le salon l'air pensif et grave*

**LE COMMANDANT**

Je ne sais pas si vous êtes comme moi  
Mais d'avoir remué toutes ces choses  
Un petit remontant ne sera pas un luxe

**LE LIEUTENANT**

Oui Merci Cette fois ce sera avec plaisir

*Le Commandant remplit deux verres*

*Mais le Lieutenant aperçoit Hannah dans un miroir*

*Hannah derrière son fauteuil Et qui les écoute*

*Il reste pétrifié se reprend se tourne vers le Commandant lui explique la situation par signes Réaction horrifiée et catastrophée du Commandant il ferme les yeux les rouvre se tourne vers le Lieutenant comme attendant une aide une idée*

**LE LIEUTENANT**

Oh Pardonnez-moi Herr Sturbannführer  
Je suis désolé  
Perturbé par cette inspection j'ai  
complètement oublié le message de Berlin

**LE COMMANDANT**

*entrant dans le jeu*

Quel message

**LE LIEUTENANT**

Du Haut Commandement  
Ordre de vous rendre à Berlin  
De toute urgence

*désignant de la main la porte du petit cabinet attenant au bureau*

Vous avez un train qui part dans  
Vingt et une minutes exactement  
En vous dépêchant vous devriez l'avoir

**LE COMMANDANT**

*se dirigeant vers le petit cabinet*

Oui Peut-être Mais de justesse  
Nous reparlerons de votre négligence Obersturmführer

**LE LIEUTENANT**

Encore désolé Herr Sturbannführer

**LE COMMANDANT**

N'oubliez pas de prévenir ma fille

**LE LIEUTENANT**

Bien sûr Herr Sturbannführer

*Le Commandant passe dans le petit cabinet dont l'intérieur bien que sombre est visible du public*

*Il s'assoit sur une chaise prend sa tête dans ses mains*

*On le voit de profil en ombre chinoise*

*Le Lieutenant va se resservir à boire*

*Vide son verre d'un seul coup  
S'en ressert aussitôt un autre  
Va s'asseoir dans un fauteuil et attend le choc*

## TEMPS 5

*Après un temps Hannah se déploie émerge de sa cachette involontaire s'avance vers le Lieutenant telle un animal blessé mais ayant encore du ressort et de la fureur*

### **HANNAH**

*rire amer et nerveux*

*Un gentil petit camp de prisonniers de guerre...*

*Un gentil commandant un peu trop débonnaire...*

### **LE LIEUTENANT**

*flegmatique*

*Oh Vous étiez là Mademoiselle Hannah*

### **HANNAH**

*Oui J'étais là*

### **LE LIEUTENANT**

*examinant ses ongles*

*Depuis longtemps*

### **HANNAH**

*Depuis le début le tout début de  
votre intéressante et instructive conversation avec  
l'Inspecteur des Camps  
J'étais là assise par terre  
Derrière le canapé  
Je vous ai écouté involontairement  
Le destin a fait  
Le destin a voulu que je sois là*

*s'approchant du Lieutenant*

*Voyons un peu de plus près la tête que tu as  
Monsieur le... Grand Admirateur de Goethe...  
De ses Lumières... Et de son humanisme...*

*lui tournant autour l'examinant attentivement et comme scientifiquement*

*De **quelle** planète sortez-vous*

*Toi et ta race **maudite***

***Qui** vous a conduit et envoyé sur la nôtre*

*De **quel** monde **monstrueux** vous êtes-vous évadés*

***Pourquoi** vous êtes-vous affublés de visages comme les nôtres*

*Les yeux le nez les lèvres les oreilles*

*Et l'apparence générale*

*Tout ressemble à s'y tromper à des habitants de la Terre*

*Une planète ayant derrière elle plusieurs **milliers d'années**  
de **Haute** Civilisation*

*Démocratie Lumières Liberté*

*Religion **reléguée** au domaine privé*

*Fanatisme muselé et contenu comme  
une lave mauvaise et néfaste*



Indépendance de la Justice Et de la presse  
Habeas Corpus Respect et souci de **toute** vie  
Comme chose **miraculeuse précieuse**  
Et **sacrée**

*elle se jette sur lui*

*le bourre de coups de poings violents et maladroits*

**Hors** de cette planète

**Monstre des enfers**

**LE LIEUTENANT**

*se protégeant des coups*

Du calme Mademoiselle

*il lui saisit les poignets la repousse et l'éloigne de lui doucement mais fermement la  
faisant trébucher et tomber à terre où elle reste prostrée*

*allant se servir un autre verre au bar*

Vos... imprécations à l'ancienne ne servent à rien Mademoiselle

Elles sont passablement démodées aujourd'hui

*Même* sur les planches des théâtres on n'en veut plus

Manque de *distanciation esthétique*

Vous diront les grands metteurs en scène

*Il boit et revient s'asseoir son verre à la main*

Vous avez pu entendre des choses...

Mais vous les avez reçues à l'état *brut*

Il y a derrière tout ça un *contexte*

Et des raisons *supérieures*

**HANNAH**

*rire nerveux et sanglot et rampant vers lui*

Des raisons *supérieures*...

Pour envoyer à la mort des

**MILLIONS** et des **MILLIONS**

d'êtres humains innocents

Y compris des *mères* avec *leurs enfants dans les bras*...

Des raisons *supérieures*

Pour les *assassiner en masse*

Les *asphyxier avec du gaz*

Les *brûler dans des FOURS*

Comme du *charbon*

— Des **ENFANTS**

Par **MILLIONS** et par **MILLIONS**

**LE COMMANDANT**

Je vous ferai lire des livres

Des articles de journaux

Vous verrez

*ricanement nerveux*

Vous apprendrez ce que sont *véritablement* les juifs

Vous serez *édifiée*

**HANNAH**

*se relevant se jetant à nouveau sur lui et le bourrant à nouveau de coups de poings  
maladroits*

**Taisez-vous Pourriture**

**Ordure SALOPERIE**

*Il la repousse à nouveau elle retombe à terre il s'éloigne à nouveau vers le bar elle le suit en se traînant sur les genoux  
grand rire nerveux vengeur carnassier*

***Pendu...** jusqu'à ce que **MORT** s'ensuive...*

*Une douce phrase*

*Une douce image quand on se représente la chose*

*Il paraît que la corde gratte autour du cou...*

*Ceux qui vont vous offrir bientôt cette cravate  
sont déjà en chemin...*

*Venant de l'est et de l'ouest...*

*A toute allure*

## **LE LIEUTENANT**

*effleurant son cou avec sa main comme malgré lui*

*rire nerveux ombré d'un vif mécontentement*

*On me l'a déjà dit Ici même*

*Pas plus tard qu'hier...*

*A force ça commence à m'indisposer...*

*Il boit*

*pause*

*Vous oubliez une petite chose Mademoiselle*

*Ou Madame la Présidente du Tribunal*

*Tout ce que nous avons fait votre père et moi*

*nous a été ordonné par nos chefs*

*Nous n'avons fait qu'obéir aux ordres qu'on nous donnait*

*Obéir aux ordres*

## **HANNAH**

*se relevant doucement et allant à son tour se servir un verre*

*Continuez Continuez Monsieur le futur pendu...*

*Votre... ligne de défense m'intéresse énormément*

## **LE LIEUTENANT**

*rire nerveux*

*Peut-être serez-vous étonnée*

*Mais l'idée et les plans de la Solution Finale...*

*— mots que vous connaissez puisque vous nous avez espionnés*

*... ne sont pas de nous*

*Ni de moi*

*Ni de Monsieur votre père*

*On n'a pas daigné nous inviter à la Conférence de Wannsee...*

*Mais peut-être que les noms de*

***Himmler Heydrich Eichmann***

*ne vous disent rien*

*désignant le portrait d'Hitler*

*Alors regardez plus haut encore...*

*Madame la Présidente*

*Adressez-vous à Dieu le Père*

*Et non à ses saints*

*Ou plutôt si vous préférez...*

*— et je pense que vous préférerez*

*... au **Diable** en personne*

*Et non à ses diabolins*

Simples tâcherons  
Et pauvres *lampistes*  
Qui n'ont fait que lui *obéir*

## HANNAH

Piètre  
*Piètre* défense  
On m'a éclairé sur la SS...  
Et le choix laissé à chacun d'y entrer  
Ou non  
De vendre son âme TOUTE son âme...  
— sans restriction ni limitation aucune  
... au **Diable**  
Ou non  
Votre compte est bon petit *diablotin*  
Sachez qu'on a *toujours* le choix  
Monsieur le Futur et Bientôt Cadavre  
Le choix d'être du côté de la Vie ou de la Mort  
Un choix simple clair éternel  
Ici Et là Et partout  
Tout homme a le choix  
— *Pendu... jusqu'à ce que mort s'en suive...*  
Et vois-tu petit diablotin j'ai bien envie de te suivre  
Ou plutôt de te précéder  
Dans le grand trou noir qui t'attend  
Pour ne plus rien voir  
Ne plus rien ressentir  
Ne plus être *la fille de mon père...*

*l'ombre chinoise du Commandant se tasse un peu plus vers le sol  
elle boit*

Seulement tu vois contrairement à toi petit pantin du Diable

Moi moi je suis une vraie  
Une *vraie* disciple de Goethe  
Comme il dit à la fin de son *Prométhée*  
*T'imaginais-tu, peut-être,*  
*Que j'allais haïr la vie,*  
*fuir dans le désert*  
*parce que tous mes rêves en fleur*  
*n'ont pas mûri*

Et il y a aussi certains projets que j'ai dans la tête...  
Par exemple d'aller parcourant le monde  
**crier** tout cela *sur les toits...*

*Tout dire et tout raconter*

Porter à la connaissance du Monde Civilisé

ce qui se **pass**e **ici** dans le *Grand Reich Millénaire...*

*Comment* des **millions** et des **millions** d'êtres humains hommes femmes et  
enfants sont acheminés en train de tous les coins de l'Europe et conduits  
en de vastes abattoirs où ils **entrent par la porte et ressortent en fumée**  
**par la cheminée**

*petite pause*

Je ne sais pas bien sûr si on me croira  
Est-ce une chose que l'on *peut croire*  
Est-ce une chose que l'esprit peut *accepter*  
Mais je pourrais quand même essayer  
Il suffirait alors aux *Alliés* de lancer des tracts  
au lieu de lancer des bombes...  
Des milliers des *millions* de tracts...  
Pour prévenir le peuple allemand des atrocités et **abominations**  
qui se commettent *en son nom*  
Avec des noms  
Avec des détails  
Avec le nom de tous vos *petits points sur la carte...*  
Le *peuple* allemand alors...  
— je *veux* le croire  
... dans sa stupeur et sa fureur et en masse  
se *retournerait contre vous*  
Pour procéder à un autre genre de *purification*  
***L'extermination jusqu'au dernier de votre race maudite***

#### LE LIEUTENANT

*regardant son verre et en caressant le rebord avec son doigt*  
Oui C'est une excellente idée  
Plusieurs *fous* déjà ont essayé  
Ou bien ils ont été liquidés avant  
Ou bien on les a pris...  
— ou on a fait *semblant* de les prendre  
... pour des *fous* et des mythomanes  
Ou bien encore  
Étant parvenus pour certains à s'adresser à des ambassades étrangères  
en leur donnant *des noms des détails*  
et même des *photographies* de notre *travail*  
ces braves gens se sont vus opposer une *belle absence de réaction*  
Toute *diplomatie*  
Et *éminemment politique*  
— Voyez-vous Mademoiselle  
Ce qui importe à ces *Messieurs les Alliés*  
Les alliés contre nous  
De l'Est comme de l'Ouest  
A ces Messieurs les alliés  
contre nous et *contre nature*  
A ces Messieurs les *Têtes Politiques*  
Ce qui leur importe est *d'arriver à Berlin*  
et les premiers si possible  
en *Triomphateurs Militaires...*  
La mort de  
De quelques millions de  
De *quoi* en somme  
Seulement de juifs  
La mort de quelques millions de juifs  
en plus ou en moins  
a dû leur apparaître d'un intérêt secondaire

Par rapport et je les comprends à  
*l'Intérêt Supérieur* de leurs pays respectifs  
Posez-vous seulement une question  
Mademoiselle  
*Combien* d'obstructions et d'empêchements  
ont eu lieu selon vous sur  
les voies ferrées qui conduisent jusqu'à nos camps de la mort...  
— Une chose qui nous a nous-mêmes toujours étonnés  
*Combien* pensez-vous Mademoiselle  
*Aucun*  
*Aucun* à ma connaissance  
Si les trains transportent des canons  
Ah s'ils transportent des canons  
On bombarde  
Ou on dynamite  
Un train de juifs ou pourtant  
on entend des cris et des larmes  
Et dont on **sait** parfaitement la destination finale  
**Non** Là on laisse passer...  
*Aucune* instruction aux saboteurs des voies  
— Du grain à moudre pour les historiens du futur...  
Messieurs les *Alliés* voyez-vous  
ont d'autres soucis Mademoiselle  
Et entre autre comment  
*Comment* se composer une mine  
un peu crédible un peu convaincante  
le jour où ils feront *semblant* de tout découvrir...

*Un silence*

## **HANNAH**

*ton un peu moins assuré*

Alors je préviendrai les églises  
Les églises de *toutes* confessions  
*Tous* les représentants de *Dieu* sur la terre  
Ces gens-là ont des moyens Et des chaires  
Pour crier au *scandale* Et ameuter les populations  
Et la conscience des peuples  
Au nom de leur Dieu  
Créateur selon eux de *toute* vie  
Et par conséquent se *devant* de la protéger et la défendre

## **LE LIEUTENANT**

Vous pensez bien Mademoiselle  
qu'ils sont *déjà* informés...  
De toutes parts on les a mis au courant  
Mais eux non plus ne font rien  
Et ne disent rien  
A part quelques évêques en France  
qui n'aiment pas beaucoup les rafles de juifs  
effectuées par nos *bons amis* les policiers français

Et qui osent le dire en chaire  
Mais leur *patron* à Rome ne dit rien  
Sans doute ce qu'on appelle un *silence religieux*...  
Toujours la politique  
Toujours la diplomatie

*Un silence*

*Hannah vaincue gagne la baie vitrée d'un pas chancelant ses mains croisées sur sa poitrine*

**HANNAH**

Alors ils sont seuls...

**LE LIEUTENANT**

*doucement*

Je le crains Mademoiselle

**HANNAH**

... *Vraiment* abandonnés  
des hommes et des dieux

*sanglot*

Il ne leur reste qu'à mourir  
Par **MILLIONS** et par **MILLIONS**  
Il ne leur reste qu'à mourir

*Une musique funèbre et solennelle avec chœurs s'élève et emplit l'espace*  
*On l'écoute un moment*  
*Et la nuit se fait peu à peu*

**RIDEAU**

## TABLE DES ACTES ET SCENES

### LA VEILLE DU PREMIER JOUR

Temps 1	4
T. 2	15
T. 3	15

### PREMIER JOUR

T. 1	27
T. 2	33
T. 3	35
T. 4	46
T. 5	50
T. 6	59

### DEUXIEME JOUR

T. 1 :	63
T. 2	64
T. 3	69

### TROISIEME JOUR

T 1.	74
T.2	86
T.3	88
T.4	97
T.5	98